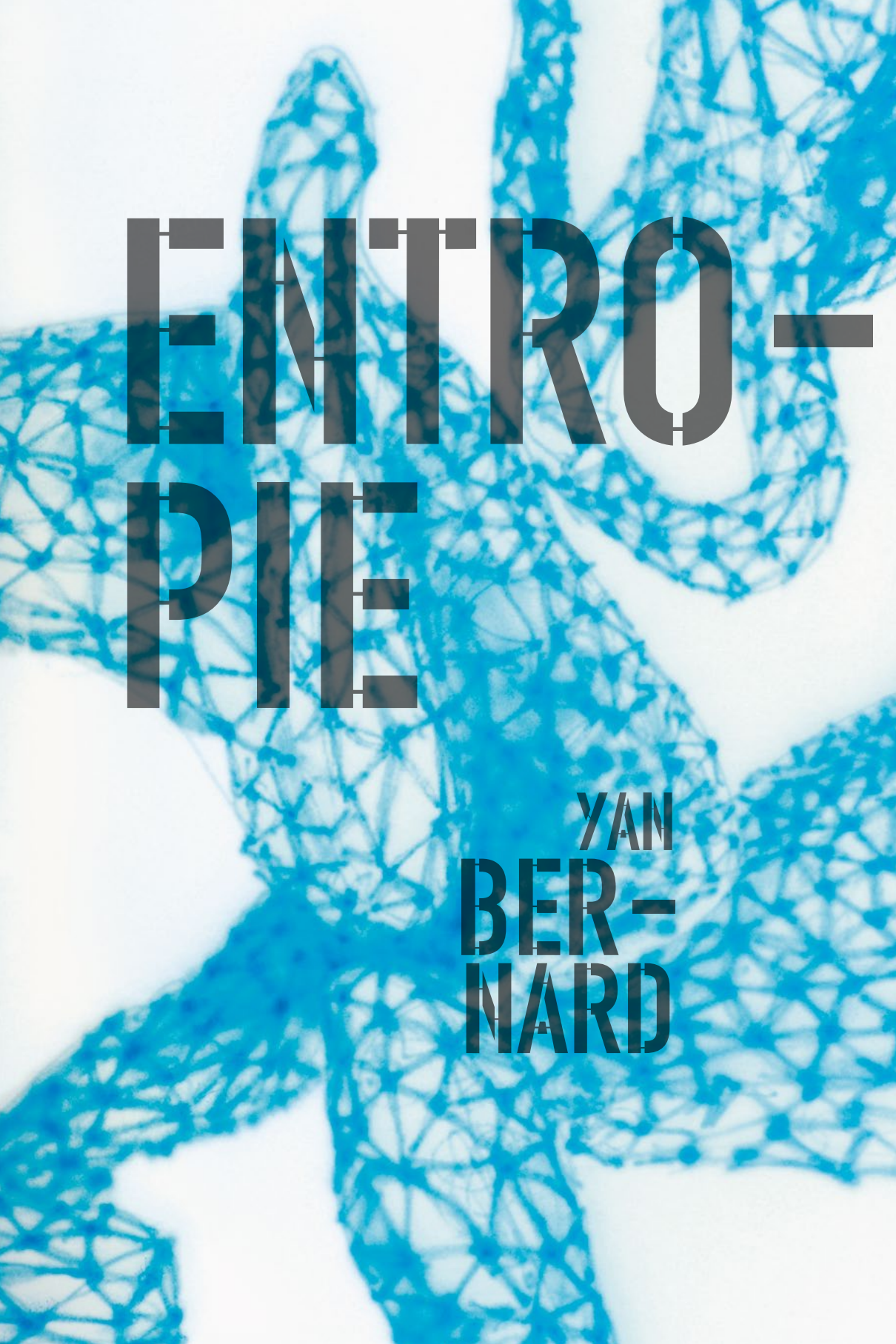
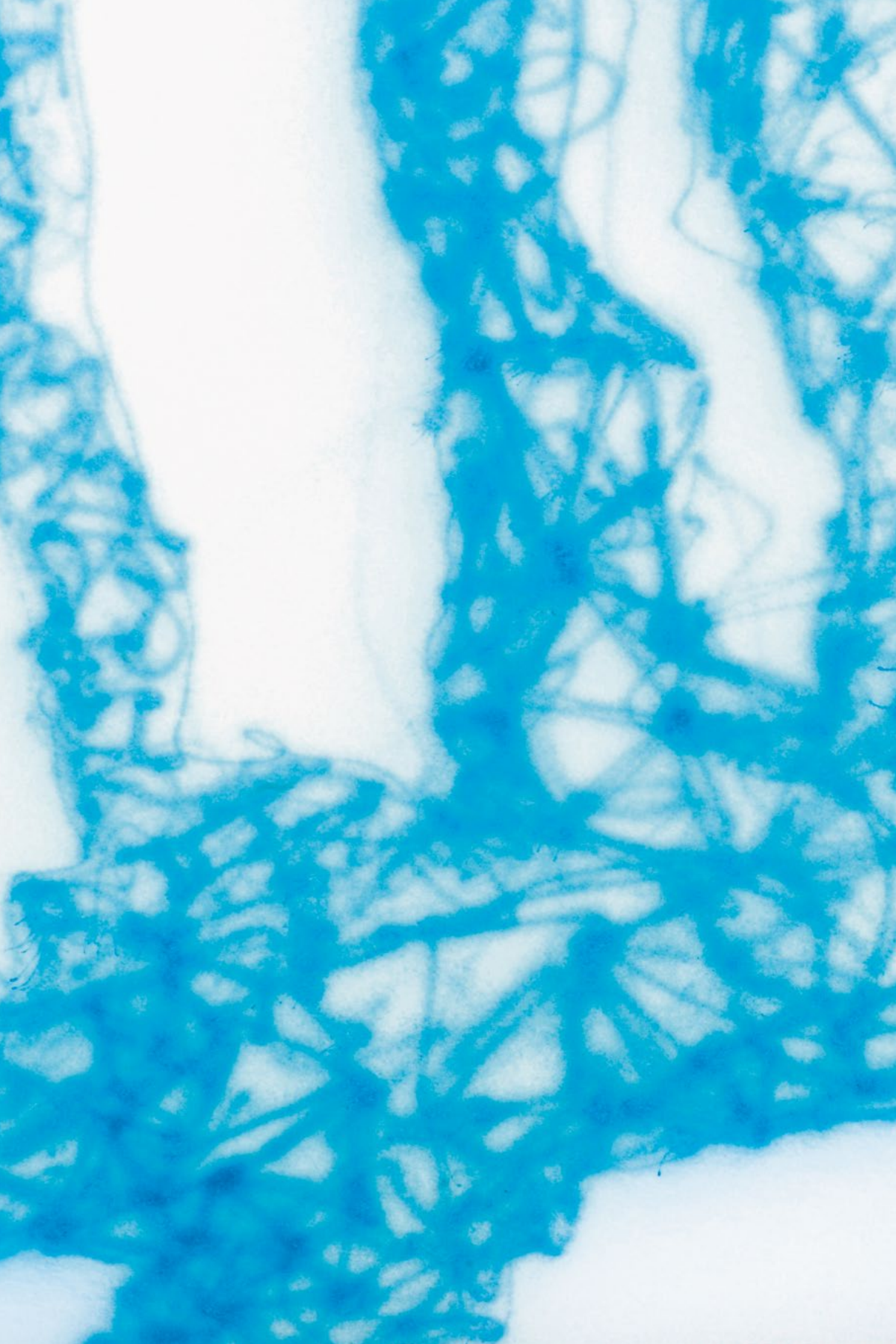


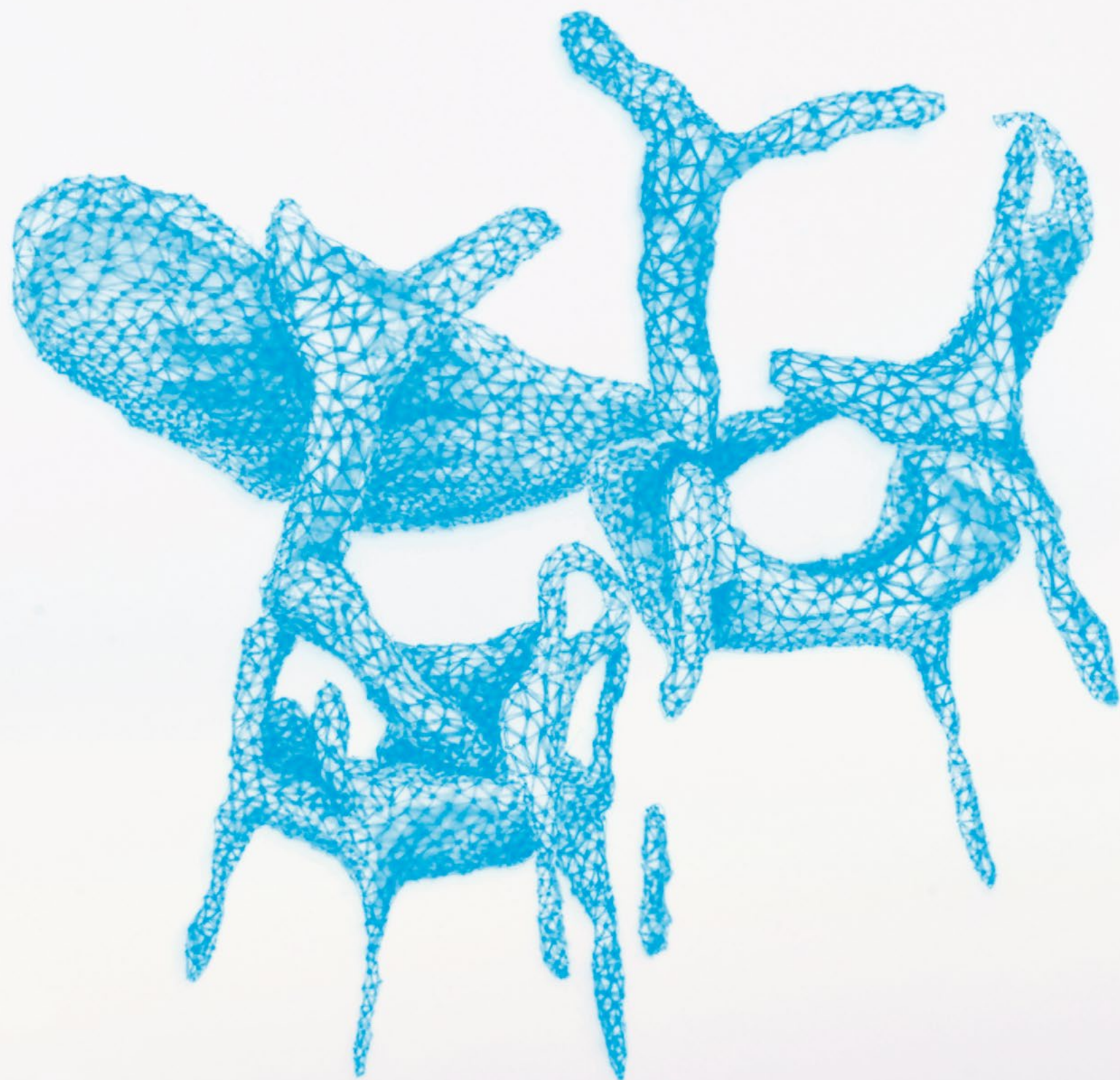


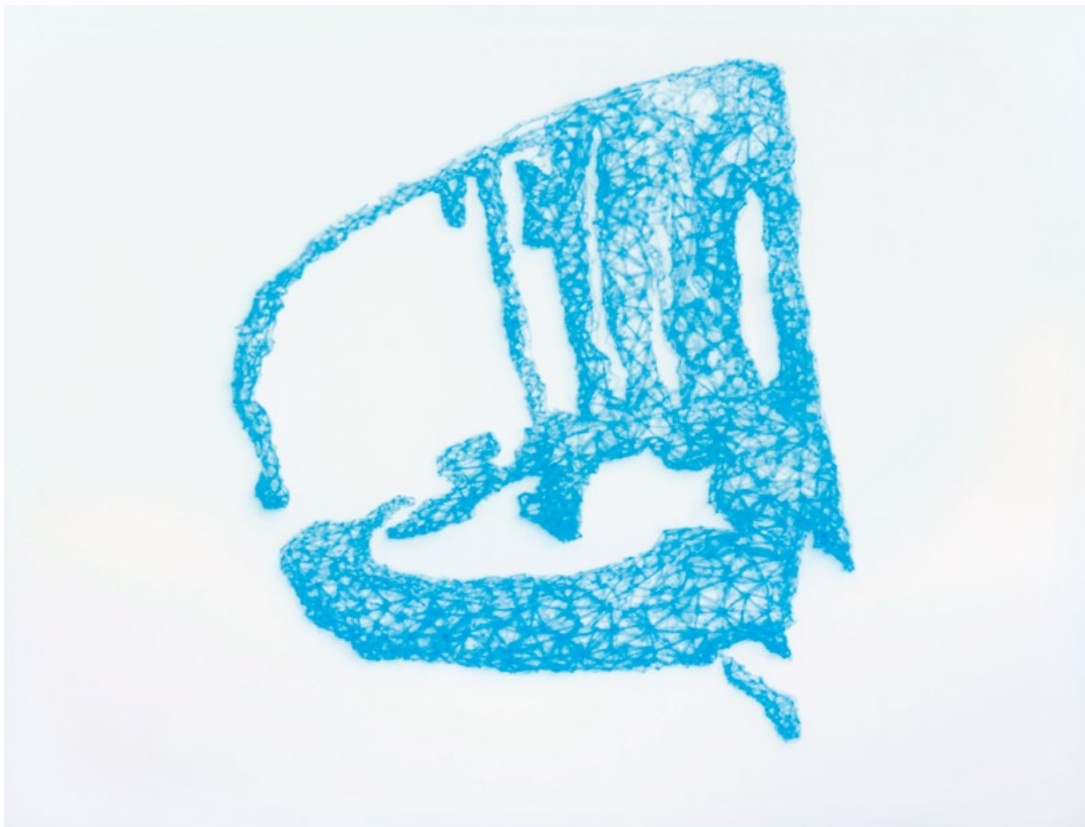
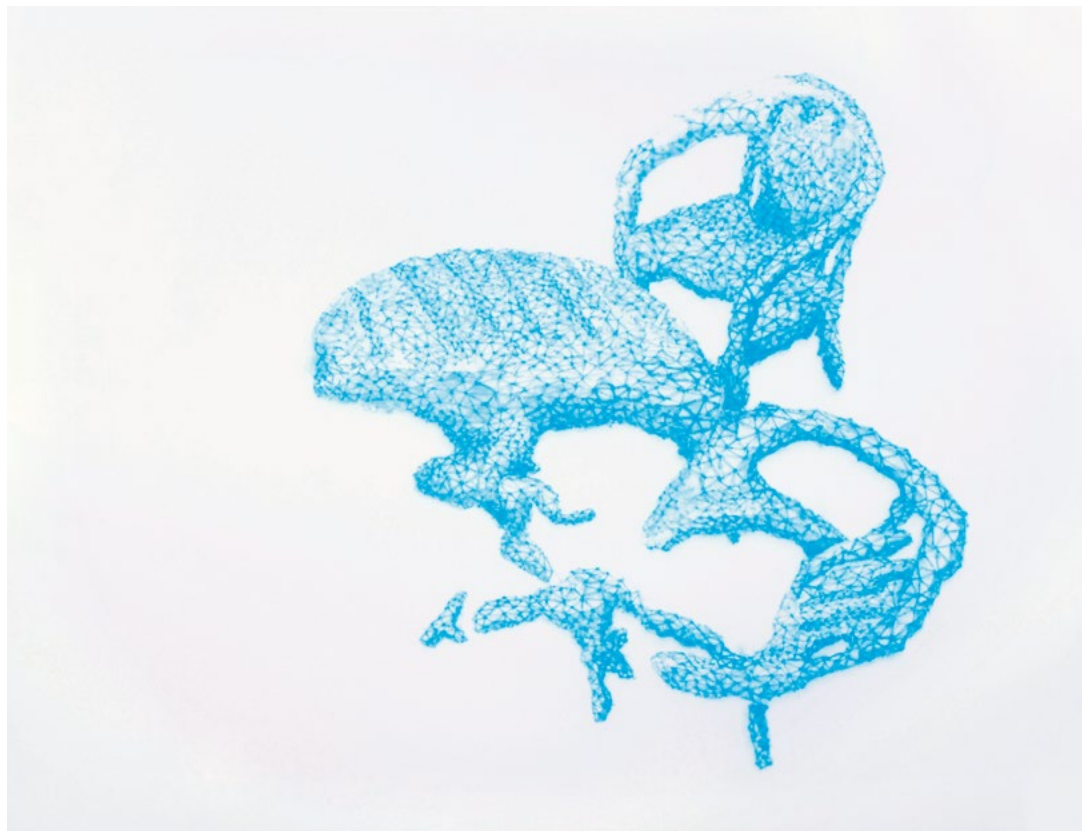
ENTRO- PIE

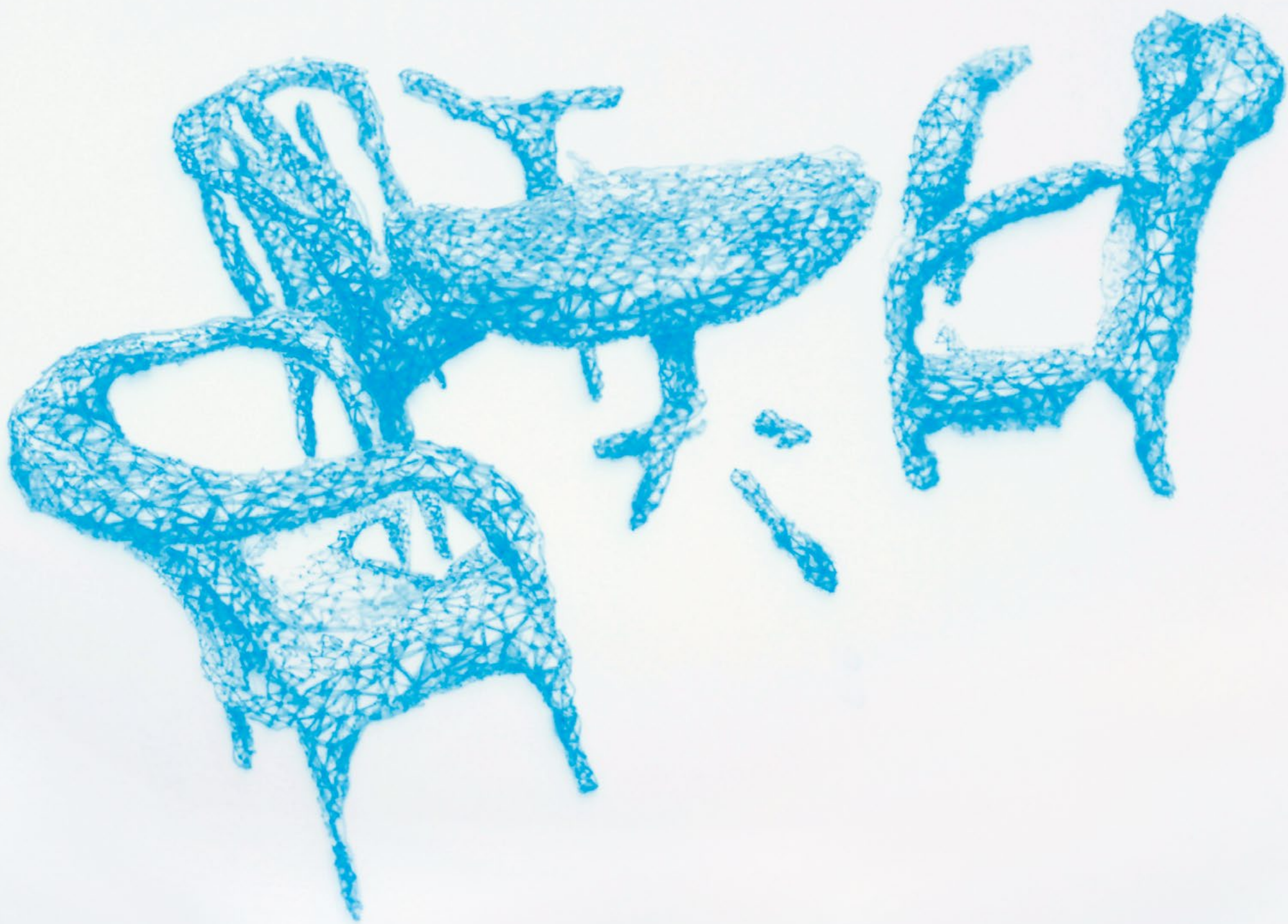
YAN
BER-
NARD



ENTRO- PIE







LE CARABE ET L' ENTRO- PISTE



Il suffit de détourner l'attention pour changer le cours d'une perception.

« Chaque technique est une vue sur le monde. La première chose que j'ai faite en arrivant dans l'atelier, c'est le tour du bâtiment de la Claverie depuis mon ordinateur en me déplaçant à l'aide de Google Earth. »

Yan Bernard fait confiance au regard et au comportement observateur de notre proche milieu. La considération d'une perception fictionnelle et transposée qui s'ensuit est la conséquence des processus chers à l'artiste. Une pratique de l'image qu'il appuie sur la technologie, le prélèvement, et l'entomocénotique¹. Il s'est forgé un œil fasciné, une attention cellulaire et une écoute² de son environnement. Son expérience s'est déterminée à travers la peinture, par la transformation et l'ambiguïté.

« J'ai un rapport très fort à la découverte. En prélevant un morceau du réel à la loupe, il est extirpé de son contexte pour lui donner plus de sens. Dans cette contradiction, ressemble-t-il encore au réel ? Morcelé, perd-il son identité d'origine ? Mon regard d'artiste est aussi conditionné par une de mes grandes passions, l'entomologie. Les coléoptères sont l'ordre le plus grand au monde et je les trouve fascinants ! »

Yan Bernard a développé une sorte d'acuité, une précision dans ses déductions. La pertinence de ses observations le mène à une typologie spécifique, un système de création déroutant où sont développés différents degrés de dispersion artistique.

Quant aux insectes, ils nécessitent des conditions précises qui mènent à l'étude. Ils sont à la fois très visibles et se fondent à merveille dans leur

1 \ L'entomocénotique ou entomosociologie, est la science qui étudie les peuplements d'insectes par rapport à leur milieu, basée sur le principe de la phytosociologie. Dans un secteur géographique et climatique donné, on trouvera presque toujours les mêmes ensembles de plantes chaque fois que les conditions stationnelles identiques seront réunies.

2 \ Sa culture de l'écoute fonctionne de la même manière que son approche artistique, avec un décalage pour arriver à un niveau d'appréhension personnalisé. Le processus d'écoute l'intéresse, les dissonances, le rythme, les ruptures et l'inattendu comme autant de paramètres de conception. Yan Bernard écoute la musique comme un jazz. « *Au début, on n'entend pas et à force, tout s'éclaircit. La liberté de la musique qui n'est pas dans l'attendu et le lissé, c'est intéressant* »

environnement. Des capacités effectives du camouflage réinterprétées par l'artiste, qui personnalise les points de vue par une familiarité, la déviation.

Stilleben³

Le chercheur se définit comme peintre et inversement. Il utilise des systèmes de réception visuelle inusités pour créer des images et les interroger. Il développe des jeux formels de mises en scène des rapports de forces dans la toile et s'applique dans une considération philosophique et scientifique du détail et de sa dimension spatiale.

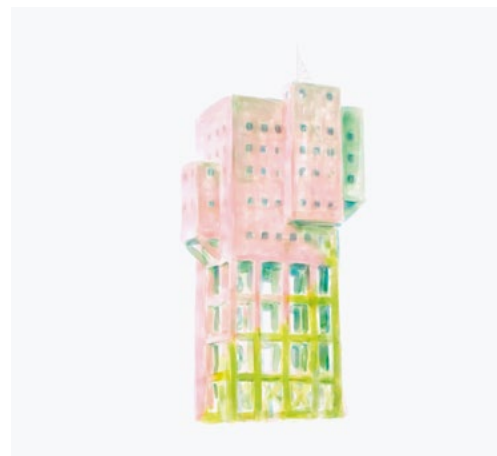
« En science on s'est rendu compte que le vide recelait plus d'énergie que le plein. En terme de création sur un ou plusieurs plans, la relation entre le vide et le plein est pour moi une symbiose à parts égales. Une oeuvre est déterminée par son contour et son intrication dans l'espace. Je recherche les vides, là où l'image ne doit pas être car je sais déjà ce qu'il y a dans le plein, le banal. Je n'ai pas peur du rétinien. C'est à la fois une accroche mais aussi un détournement efficace de la construction visuelle. Je cherche à comprendre comment elle fonctionne, je trouve les brèches et je m'y engouffre pour en construire une autre. Je m'intéresse à la publicité, à la culture du web, au fonctionnement des illusions d'optique et aux défauts de traitement du cerveau.

J'apprécie beaucoup les contradictions dans le travail de Pierre Bonnard, chef de file des Nabis, au néo-impressionnisme formel dépassé. Ce peintre, volontairement éloigné d'une imprégnation séduisante et de la mise en scène figée des natures mortes françaises, met en jeu la temporalité de la « vie tranquille ». Sous une apparence technique balisée par son époque, la nouveauté n'était pas dans sa touche, mais bien dans son propos, dans le sensible et le disséminé, le saupoudré. »

Du vide se propage des formes hybrides, typiques des intentions de Yan Bernard : architectures symptômes, aquarelles numériques et sculptures virtuelles.



3 \ Stilleben, « vie tranquille », nature morte allemande



Sa conception s'appuie aussi sur un travail sériel de cohabitation évolutive fonctionnant par sous-séries. Innovatif et joueur, il pratique le désordre et la néo-utilisation comme unique liberté.

Doppelgänger

Yan Bernard poursuit les techniques du simulacre sur un modèle rappelant la théorie de la puce et de l'acrobate. L'acrobate

peut uniquement se déplacer sur la corde, alors que la puce à son échelle peut en faire le tour et évoluer sur plusieurs axes, traversant des points de vue inédits.

Les œuvres de l'artiste reflètent un effet de tromperie aux indices de réalisation apparents. Il inscrit son travail du mimétisme dans le prélèvement, le passage, le détournement et la dissociation. Ce glissement venu du hors-champ nous révèle sa spécificité artistique, le « faux-semblant ». Une illusion qui anime un être mythologique se saisissant de l'apparence physique, un double qui la prend tellement bien, qu'il en oublie qu'il est une créature, le *Doppelgänger*.

« Je ne cherche pas à induire en erreur, il s'agit de ralentir le regard, de le déplacer pour traiter les informations visibles. »

L'implantation forte des outils dans la pratique de l'artiste affirme l'ambiguïté. Il puise dans leurs capacités un « pouvoir » de création, une fonction de liberté du geste par l'œuvre générée. Leurs détournements est une manière d'en prouver l'étendue au delà du caractère utilitaire. Il existe un lien d'apprivoisement entre l'artiste et l'outil.

« J'aime me les approprier. Il est curieux de constater comme 'naturellement artistique' un pinceau ou un crayon, alors que l'informatique et la reprographie sont considérés comme suspects. Ils sont pourtant une extension de la main et servent à mettre en forme un concept. C'est l'application qui doit déterminer l'œuvre. Je m'intéresse à la perméabilité entre l'art, le design et l'artisanat par le déplacement de l'outil calibré.

Ces digressions de pratiques par l'instrumentalisation de la technique sont une façon de renouveler ce que l'on prend pour acquis en terme d'image. »

Yan Bernard développe son intérêt pour l'innovation en transformant un usage basique en mode d'emploi insoupçonné, spécifique à de nouvelles déterminations et adapté à ses envies de retranscription. « Je me sers de la dimension classique d'une technique qui, tout à coup, a perdu sa fonction et je la décontextualise complètement. J'utilise par exemple des moyens de production de multiples que je contrains pour créer des pièces uniques. Je prends des contre-pieds et j'inverse la polarité. »

La technique cyanotype est détournée comme dessin-photographique⁴, un procédé archaïque de révélation, adapté aujourd'hui comme technologie hybride.

La tablette graphique comme pinceau ouvre sur un autre rapport à la peinture, où les paramètres informatisés génèrent une relation étonnante au geste et au matériel.

« Mon logiciel calcule l'humidité du papier, le temps de séchage, les degrés de pression, l'angle du stylet et la rapidité du trait. J'ai un rapport très ambivalent à l'oeuvre et à sa réalisation. Je passe plus de temps à transcrire une aquarelle numériquement⁵ où tous les codes sont réunis pour s'y méprendre. »



Métagame architectures

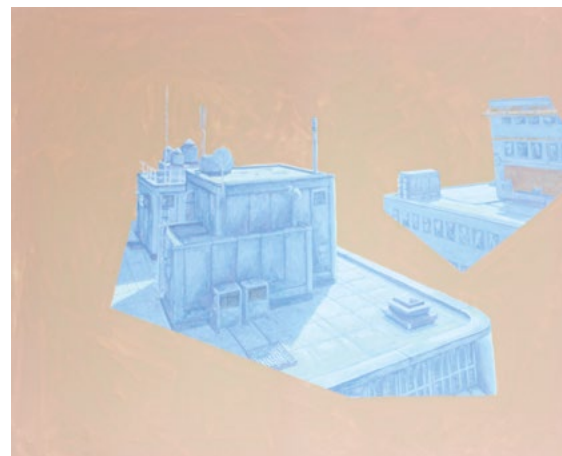
Le métagame est l'ensemble des stratégies et des méthodes qui résultent de la seule expérience d'un

4 \ Série de dessins, *Propagation*, 2015, voir ci-dessus.

Dessin-cyanotype, dessiné à la main, déformé par une action numérique et retranscrit par le cyanotype, sur papier Montval de 50 cm x 40 cm

5 \ Série d'aquarelles numériques, *Doppelgänger*, 2014, voir page 13.

Réalisées à la palette graphique et imprimées en digigraphie sur papier Montval aquarelle.



ses retranchements. »

Prédilection de déplacement virtuel de l'artiste, Google Earth lui permet d'inventer son propre Système artistique issu d'informations géographiques.

Il sélectionne ses vues au gré de ses humeurs topographiques, comme avec un appareil photo. Recueillir, stocker, traiter, analyser et gérer ; des actions relatives au SIG⁶ que Yan Bernard s'accapare pour créer de nouvelles données plastiques. Les captures d'écran de jeux vidéos⁷ ou de Google Street View sont des suggestions d'une réalité urbaine. L'oeuvre devient la conséquence du hors-champ. L'artiste prélève des morceaux d'esthétiques architecturales, des décors et des éléments de construction afin de réfléchir le motif par la multiplication des modules, l'imitation de matière et de texture et d'effets de volumes manufacturés. Cette instrumentalisation du hors-champ questionne valeurs d'échelle et de représentation.

« Cet élément récurrent qui est autour de toute chose et qui permet d'avoir une référence, pour moi, c'est l'architecture. C'est un symptôme figuratif facilement identifiable. J'essaye de toujours adopter une réaction d'observation, une réactivation du point de vue sur l'architecture. J'utilise des formes souvent associées à des fonctions, comme une récurrence qui permet la comparaison. »

6 \ SIG, Système d'information géographique qui gère tous types de données spatiales et géographiques.

7 \ Série de peintures, *Games architecture*, 2013-2014, voir ci-dessus.

Captures d'écran du jeu vidéo Mirror's Edge™

« Je parle d'iconophagie, d'une démultiplication de l'image qui est devenue un service dont la consommation n'arrive pas à repaître les gens. Les écrans accompagnent notre quotidien, tout s'accélère et nous continuons à consommer visuellement et virtuellement. Si j'utilise Google Earth, c'est pour produire des images synthétiques et recyclées, mais ce qui m'intéresse n'est pas ce qui est vu, c'est la perte de sens. »

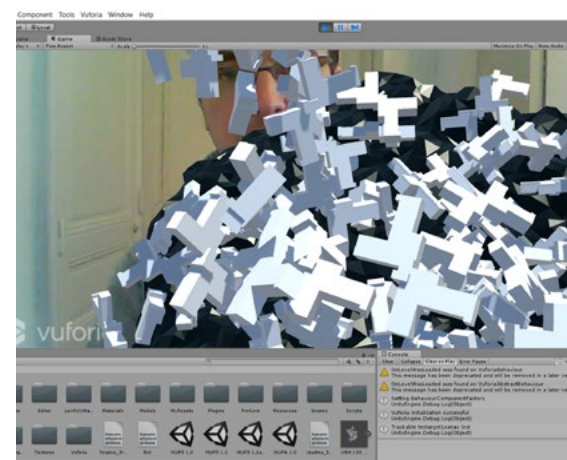


Il se sert des anomalies de l'algorithme comme récurrence et produit l'absurde, des façades de motifs assemblés proliférants⁸, des peintures de modules dégénérescents⁹ et un réseau routier¹⁰ impossible. De véritables illusions issues des collisions observées dans Google Earth et des problèmes d'implantation.

« J'utilise ces erreurs qui sont de très beaux mécanismes.

Les repères visuels sur Google Maps sont en partie faux. Ils sont le résultat de nouveaux systèmes de captation. La 3D est directement produite à partir de la 2D. Les habitations sont simplifiées, les façades texturées sont plaquées sur les formes et seuls les angles principaux sont représentés, créant ainsi de nombreuses impossibilités.

À travers la modélisation je mets en évidence la perte du réel, la faille. Je pratique l'utilisation d'une fausse réalité pour créer un objet concret.»



forte au cours de cette résidence, ce qui m'importe c'est qu'elle soit contenue dans mes réalisations. L'une des séries qui a déclenché le plus d'échanges humains fut celle des perspectives blanches réalisées à l'aéroport, inspirées des couloirs du service de soins. »

Il a progressivement modulé son environnement en utilisant des espaces de transition, de fréquentation, de progression architecturales et utilitaires du service et en recueillant les données formelles intérieures et extérieures du site.

« J'ai déclenché deux approches plastiques autour des formes générées par des groupements de chaises voisines de l'atelier. *Variation* est une série de peintures réalisées par décalage photographique progressif de trois points de vue auxquels viennent s'appliquer une succession de déformations informatiques. Cette suite de déplacements physiques puis virtuels a généré neuf toiles de plus en plus abstraites, mais possédant une logique de filiation évidente.

J'ai également testé l'acquisition en trois dimensions du mobilier présent dans le hall à l'aide d'une Kinect¹².

Cet accessoire de scannage génère beaucoup d'erreurs

Blue¹¹ entropie,

Yan Bernard a principalement développé la manipulation de la 2D à la 3D pendant cette résidence. Envisagés par l'immersion au sein du bâtiment, les processus de l'artiste se sont imprégnés des espaces et des individus qu'il a côtoyés, et des spécificités des lieux comme support de création.

« L'évidence du rapport au lieu et aux personnes fut

8 \ Installation modulable, *Voxel I*, 2014, voir page 44.

Assemblage avec des colliers de serrage, images issues de Google Street View imprimées sur mille modules en Formica pur

9 \ Série de peintures, *Anomalie*, 2014

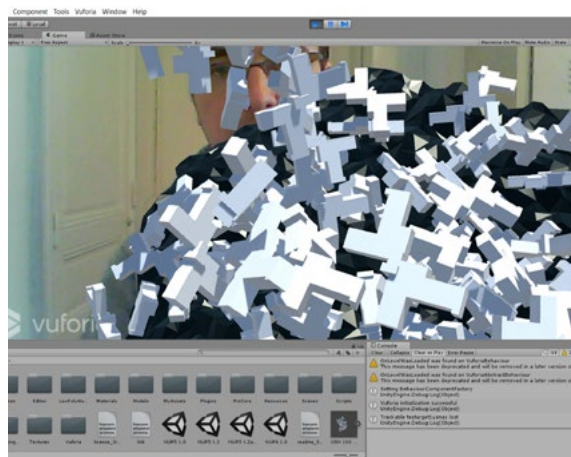
Acrylique et glycéro, captures issues de Google Earth et retravaillées sur Google SketchUp

10 \ Série de gouaches d'autoroutes, *Paralogisme routier*, 2018, voir page 60,62 et 63. images empruntées à Google Street View

11 \ Le bleu, une utilisation récurrente dans la pratique de l'artiste. Un choix, une obsession qui permet un détachement du réel. Entre séduction et neutralité, éther et spirituel, cette couleur nous déplace simplement vers le ciel à travers cette longueur d'onde que nous renvoient les molécules d'air. « Je choisis de travailler avec du bleu car j'aime son rapport rétinien, il s'opère une sorte d'attraction et une prise de distance au même moment. Finalement les choses bleues dans le réel naturel il y en a peu. Cette rareté me plaît. »

12 \ Périphérique adapté au matériel Microsoft permettant de contrôler une interface sans utiliser de manette.

et des contours en ruine, ce qui en dégage une poésie très forte. J'ai ensuite dessiné à l'aérographe, trait par trait, une trame bleue « tissée » du volume des chaises déformées. Cette dispersion d'un système isolé, passé à travers un remodelage de l'image offre un rendu très organique et flou. Je pars d'un objet concret issu du réel et je lui applique un enchaînement d'étapes très balisées. Ce système d'appropriation fort produit une grande amplitude de résultats. »



L'entropie caractérise le désordre microscopique d'un système et son degré de désorganisation, une transformation constante dans les mécanismes créatifs de Yan Bernard. C'est le titre qu'il choisit, représentatif de cette résidence, *Entropie*, 2018.

Il prend de plus en plus de distance avec le réel de référence. Ses matrices de travail sont développées à partir du plan et des perspectives du bâtiment qu'il emprunte et de nouveaux panoramas leurrés par le pouvoir de l'image informatique.

De récentes maîtrises d'outils, de tests et de découvertes, produisent des créations aux effets visuels contradictoires interrogeant, à un autre stade, le geste de l'artiste et la tangibilité de l'œuvre au sein de réels inédits. Moteur de rendu de la lumière, programme holographique, système de réalité augmentée, vues aériennes pixelisées à la main et perspectives projetées à l'eau ; les cheminements de l'artiste ont soulevé un autre rapport à l'objet par les filtres, les applications, le mouvement, l'espace virtuel et l'observation par procuration.

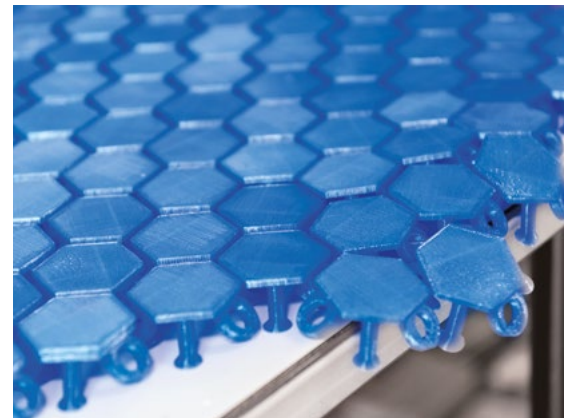
« Jusqu'à quel moment la sculpture en réalité augmentée pourra-t-elle exister ? Le jour où cette technologie sera obsolète, la pièce existera-t-elle encore ? Faudra-t-il faire une mise à jour de l'œuvre ? »

Drawbot

Conçue pièce par pièce à l'imprimante 3D, *Expansion I* est la pièce à la plus longue réalisation.

« Ce lien temporel à l'œuvre me plaît. Je passe par cet apprentissage en espérant toujours que cette étape soit contenue dans l'œuvre.

J'ai construit mon imprimante 3D, en kit, avec des miroirs, des morceaux de scotch et des élastiques.



C'est un modèle Delta avec trois bras et un plateau chauffant. C'est une machine très sensible aux changements de températures, à la viscosité du fil, la chaleur et la ventilation, mais le principe est simple, il faut que tout soit coordonné. L'imprimante reproduit en 53 minutes la même pièce octogonale en plastique bleu. Multipliées et mises en réseau, elles prennent la forme d'un grand tapis inspiré des protections en fibres de carbone réalisées par la Nasa, qui s'adapte à n'importe quelle surface de l'environnement d'exposition et sur lequel sont installés des modules en résine. »

En quête du geste ultime, Yan Bernard entretient la perte de sens.

Cette démonstration en cours de réflexion, c'est le drawbot, un dessin réalisé par un robot de type polargraphe. Le dispositif dessine le modèle verticalement à l'aide d'un stylo, de moteurs, de cordes et de contrepoids.

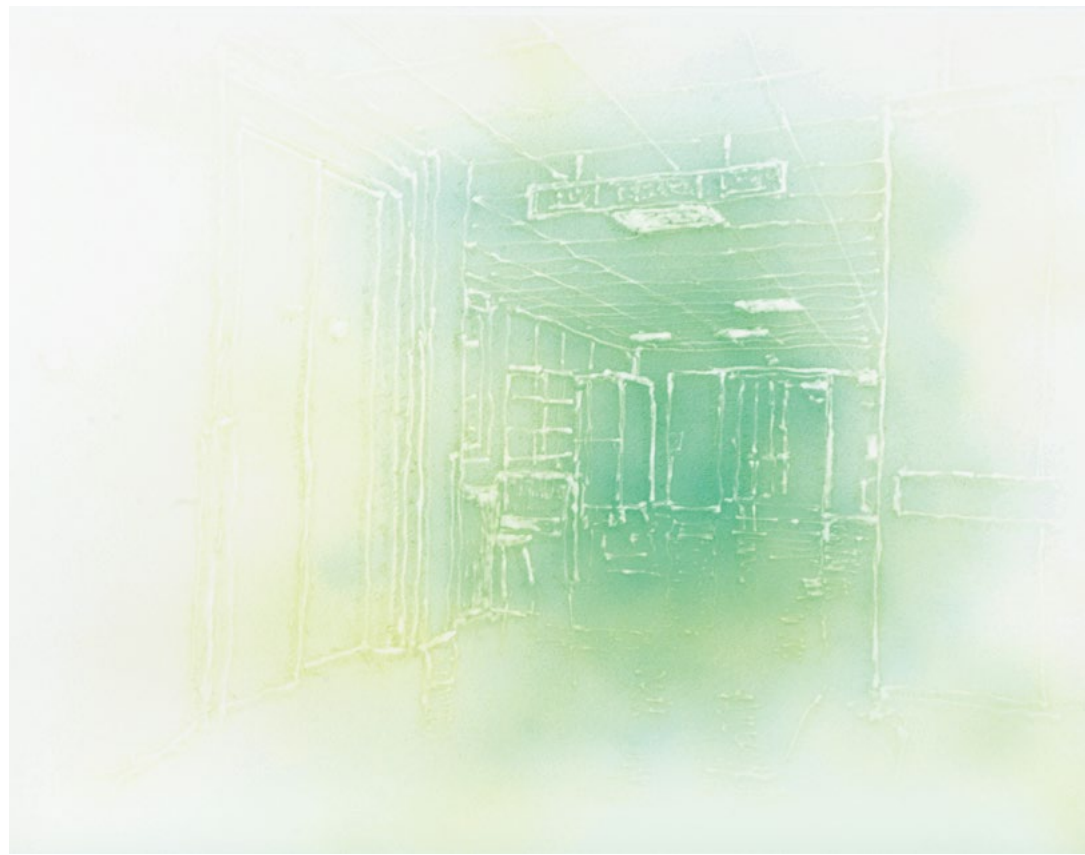
Si l'image créée change de statut par l'automatisation, la place de l'artiste évolue également. Tour à tour entomologiste, concepteur, programmeur, aquarelliste, chimiste, chercheur ; il est celui qui pratique le désordre, l'entropiste de chaque tentative, le testeur d'un virtualisme authentique.

« Je cherche surtout ce que je vais pouvoir tirer de ces dispositifs en faisant ce pas chassé dans le vide.

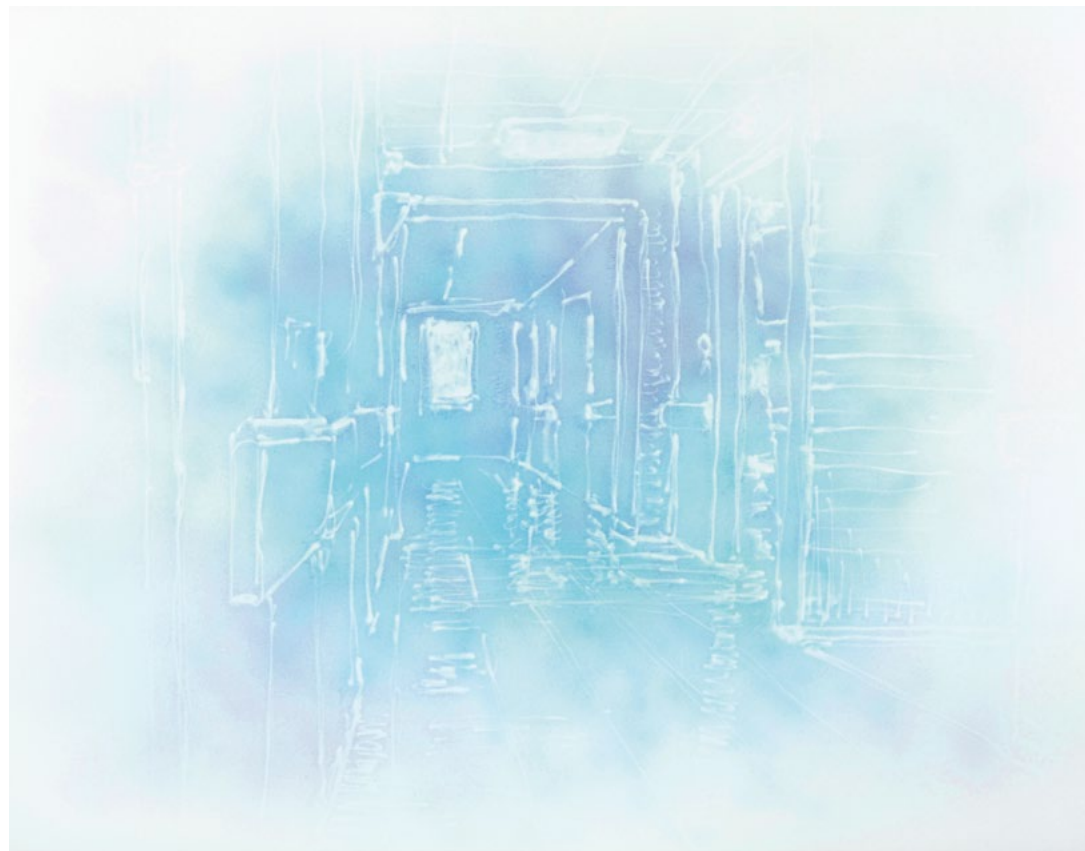
L'expérience est souvent très simple mais non-usitée car elle n'est pas ancrée dans une logique d'utilisation. Cette possibilité existe pourtant, je la propose alors. Rendez-vous compte et prenez le temps du regard pour plein d'autres choses. »

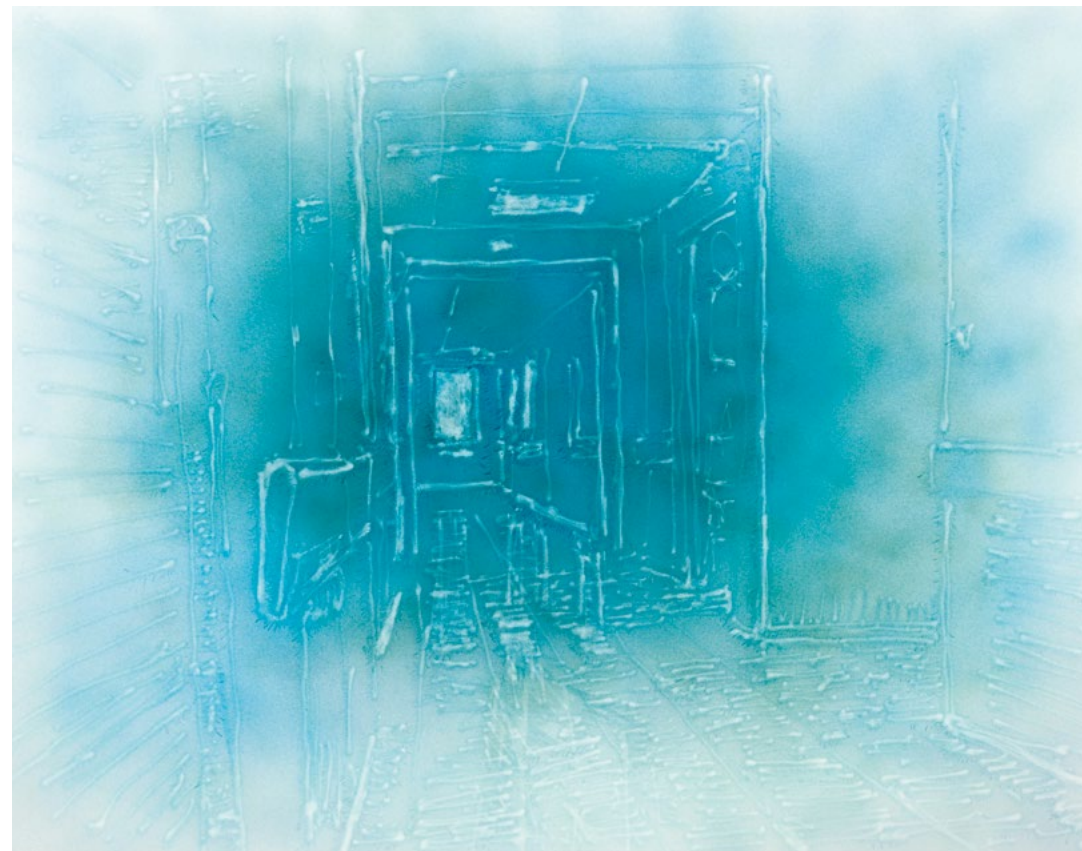
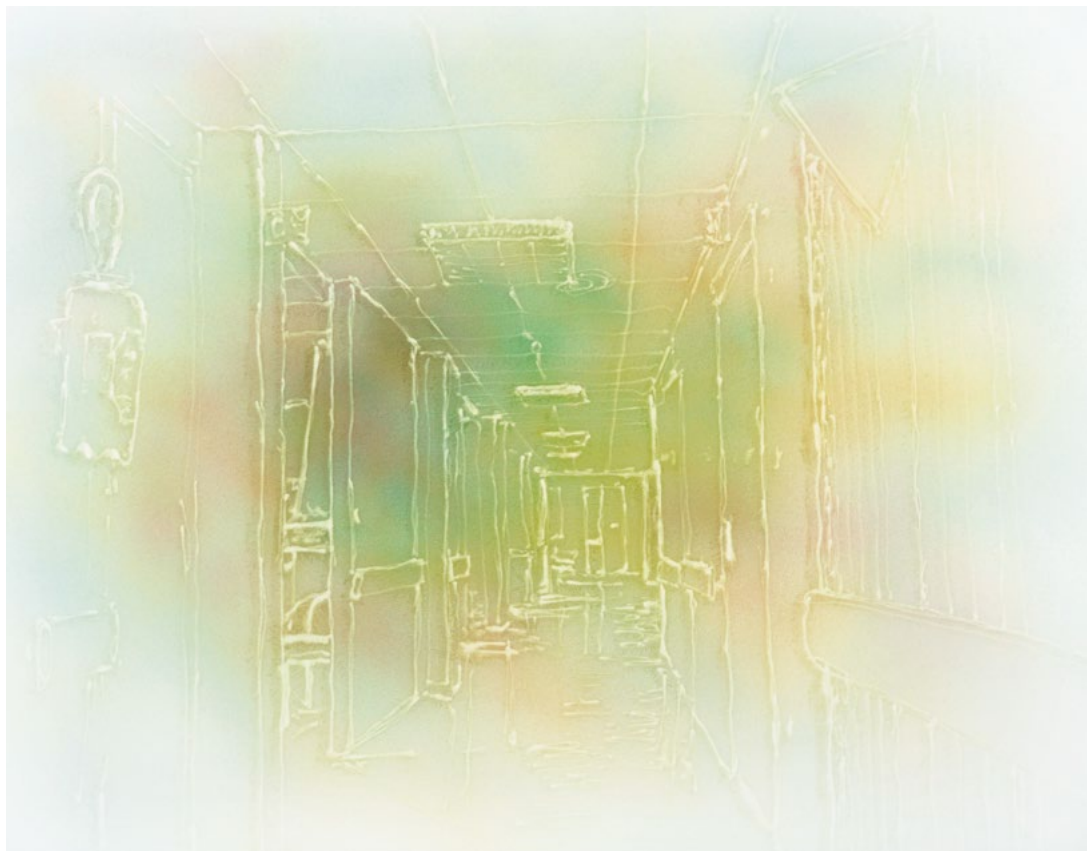
Léo Bioret

Propos de l'artiste recueillis en février 2018
dans l'atelier du département de soins de suite du CHU Angers.



PERS- PEC- TIVES

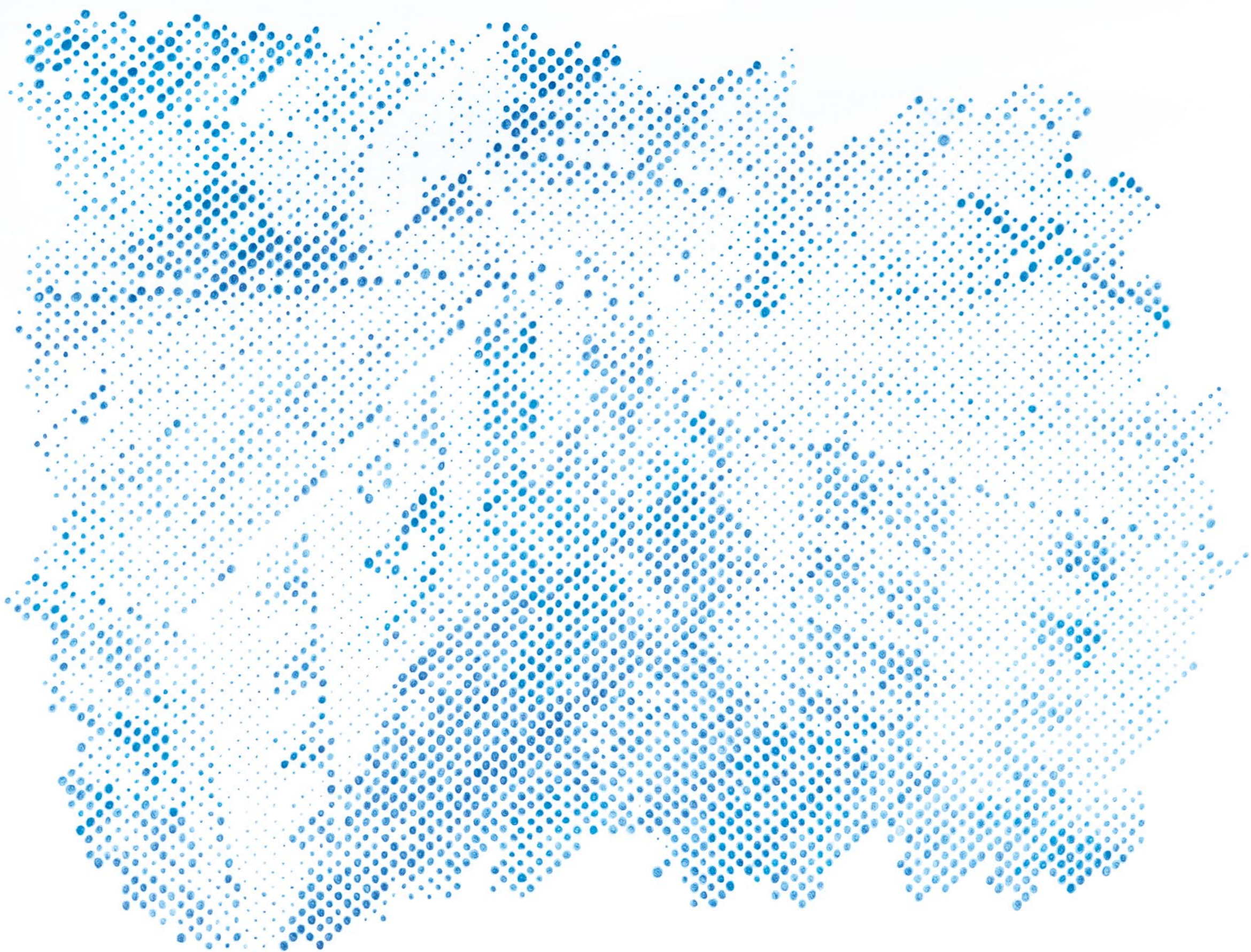






POINTS

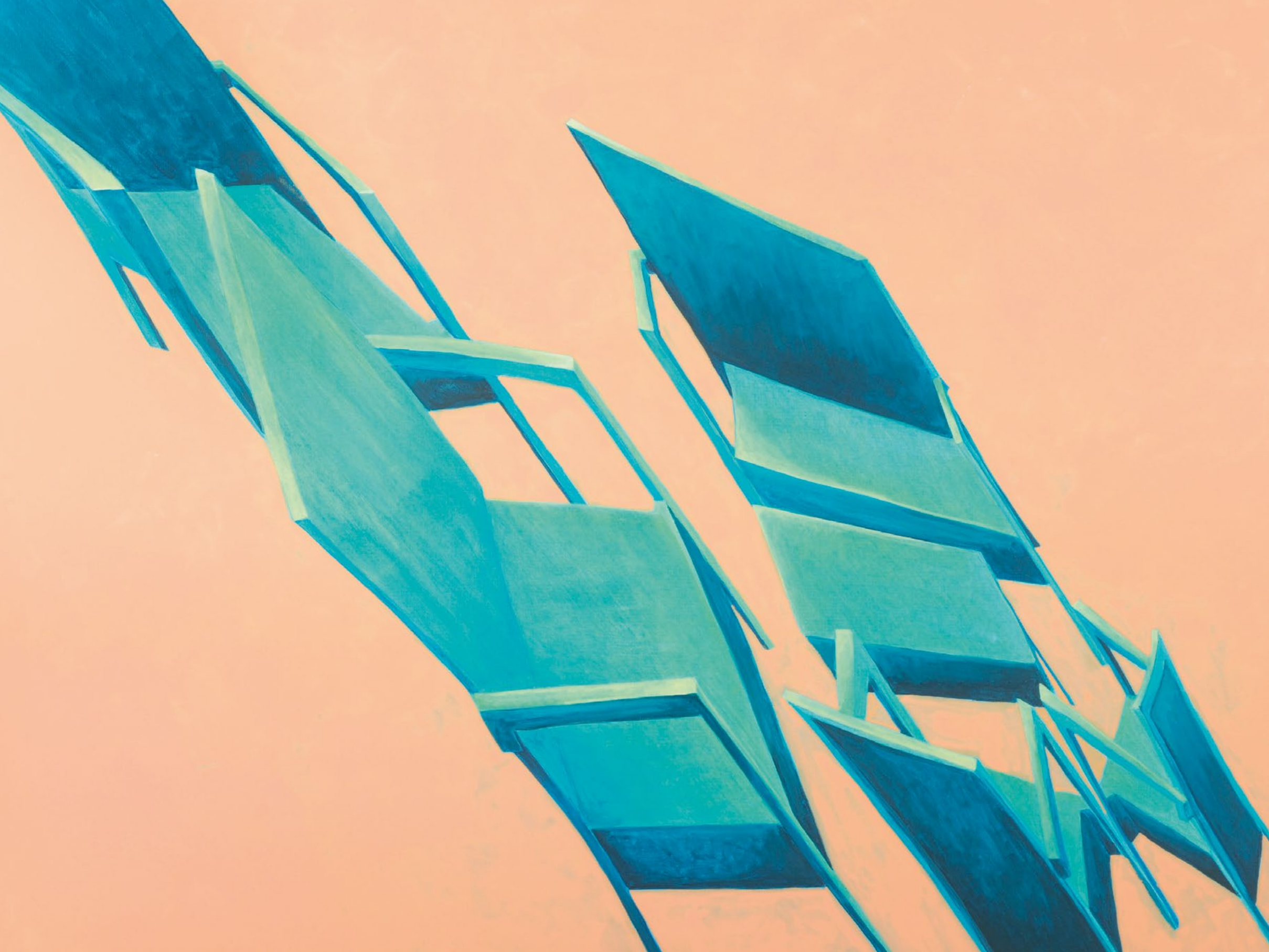


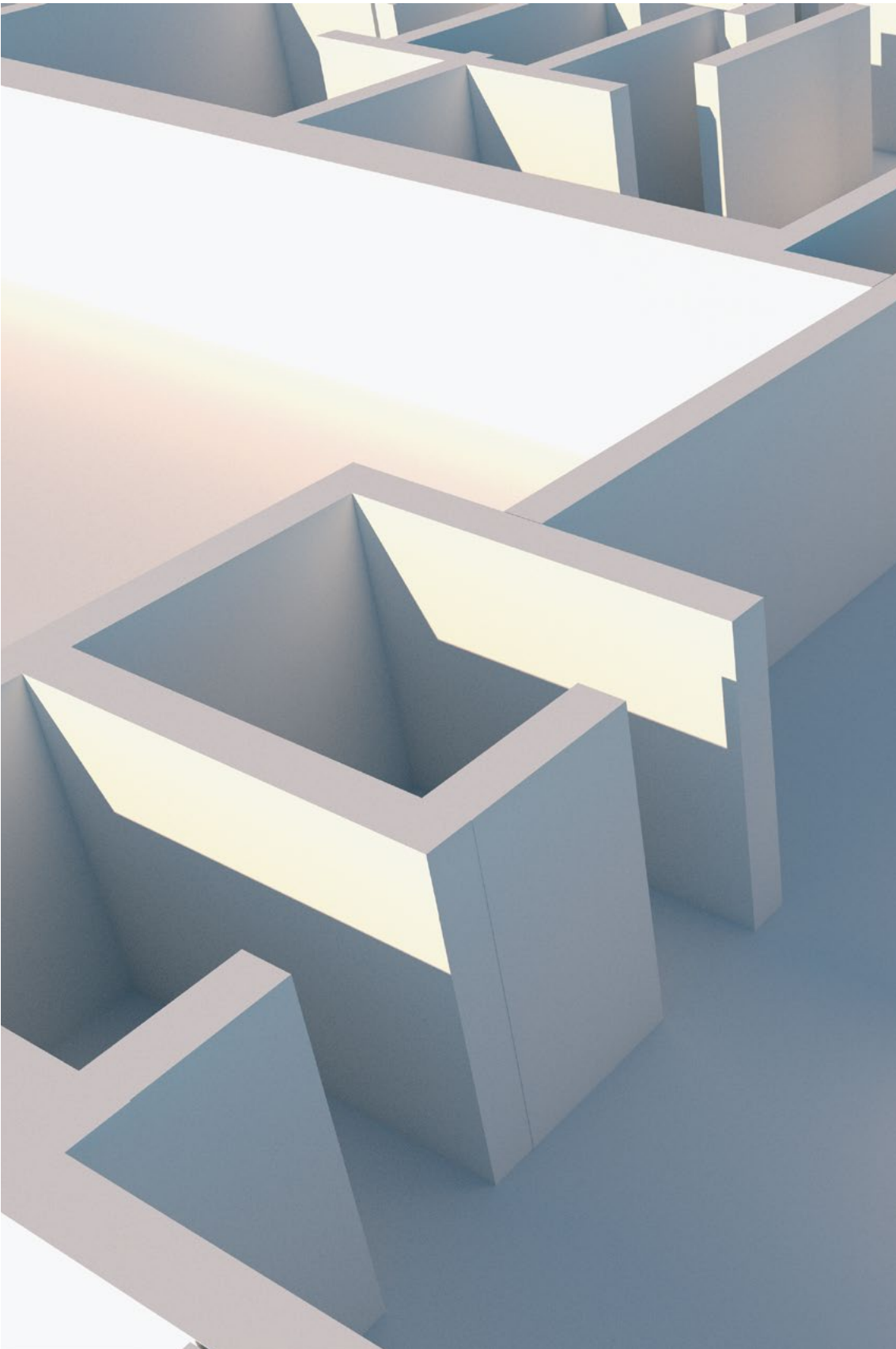


VARI- TIONS









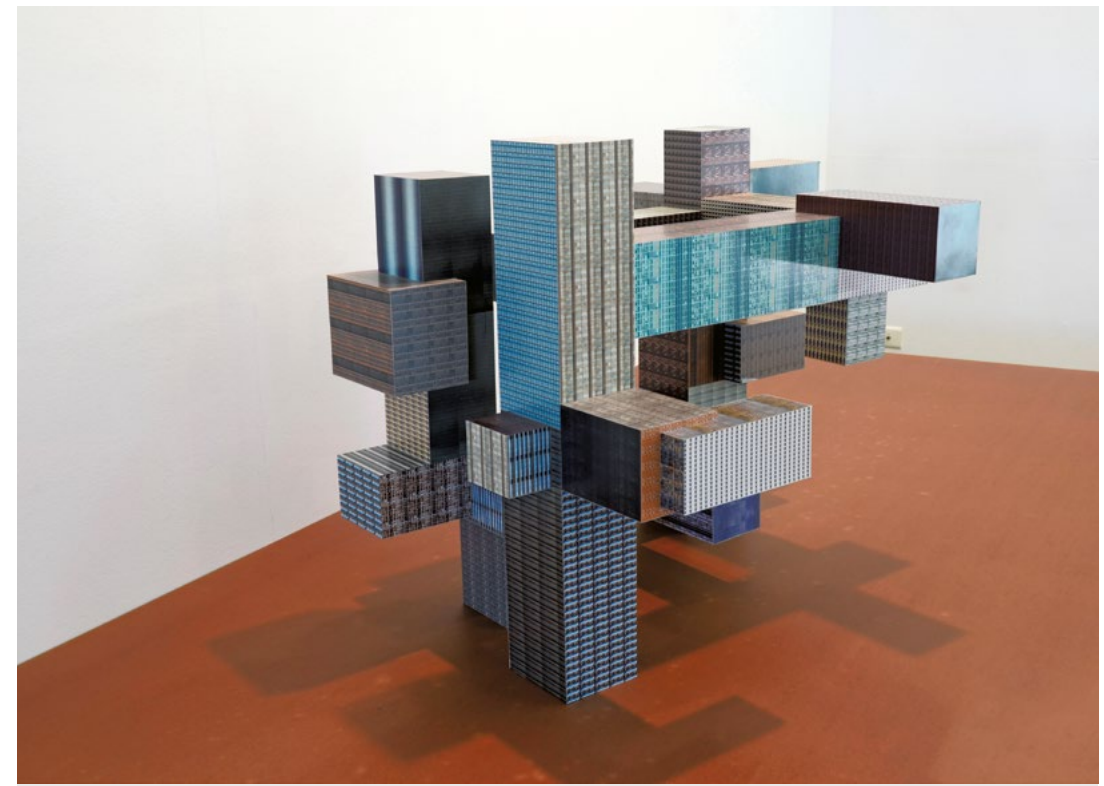
ELEVA-
TION

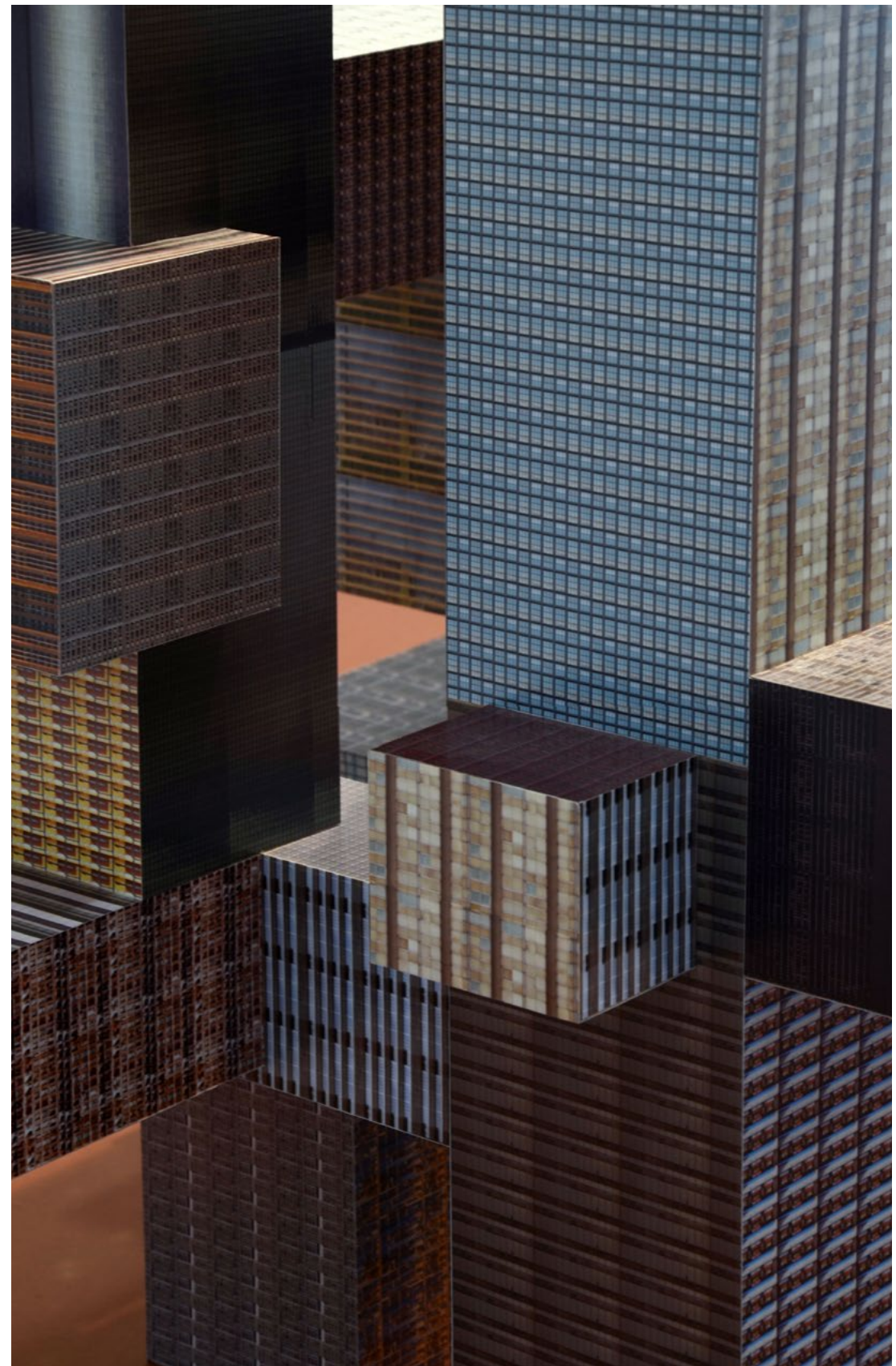
SUR
PLAN

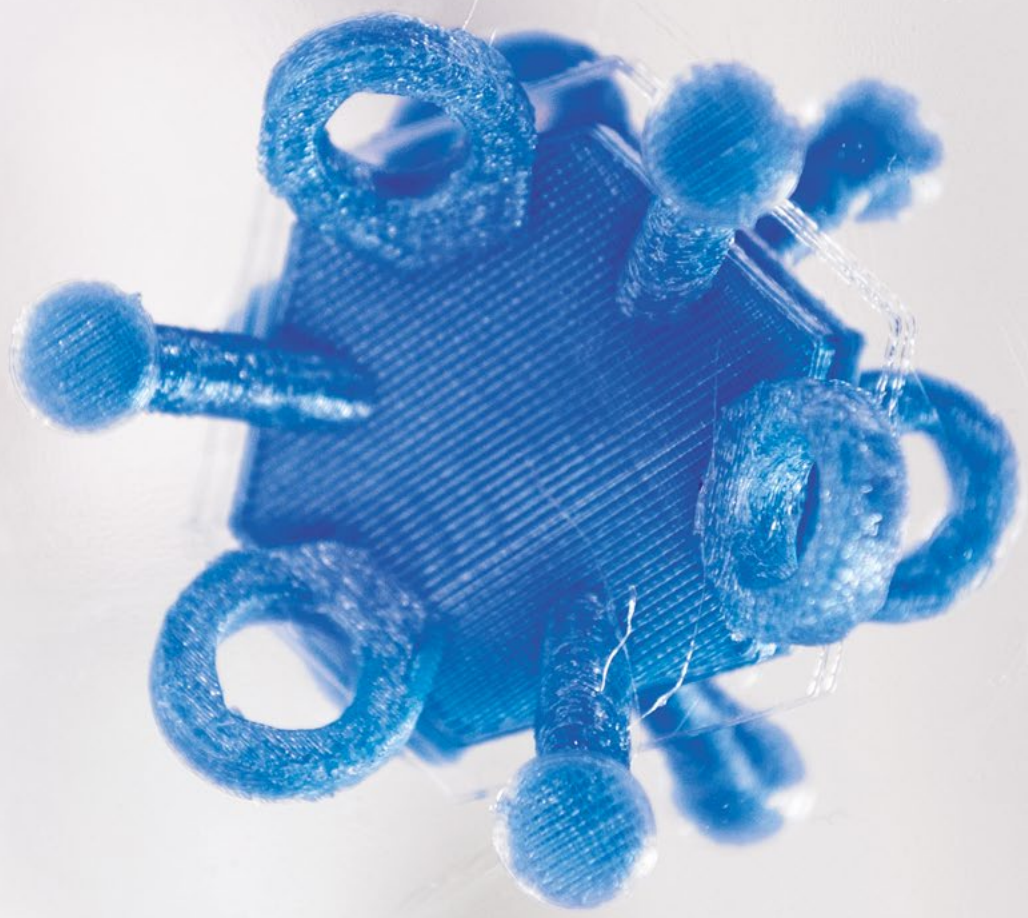




VOXEL
WEB
ARTE-
FACT

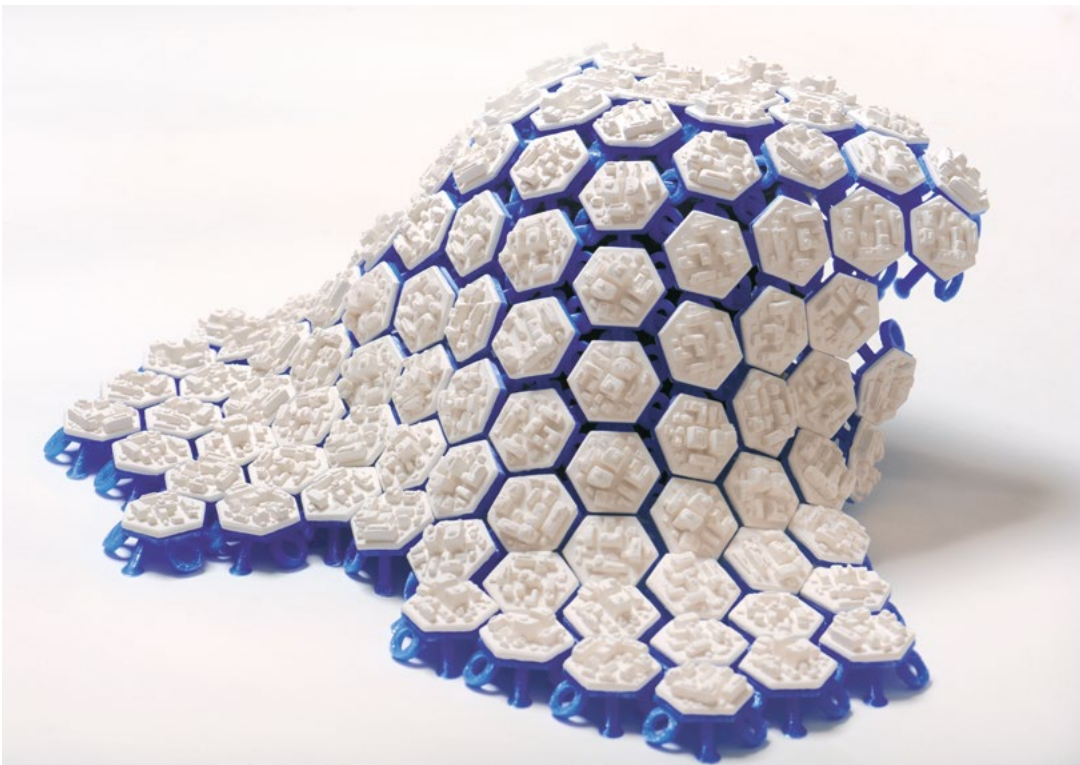
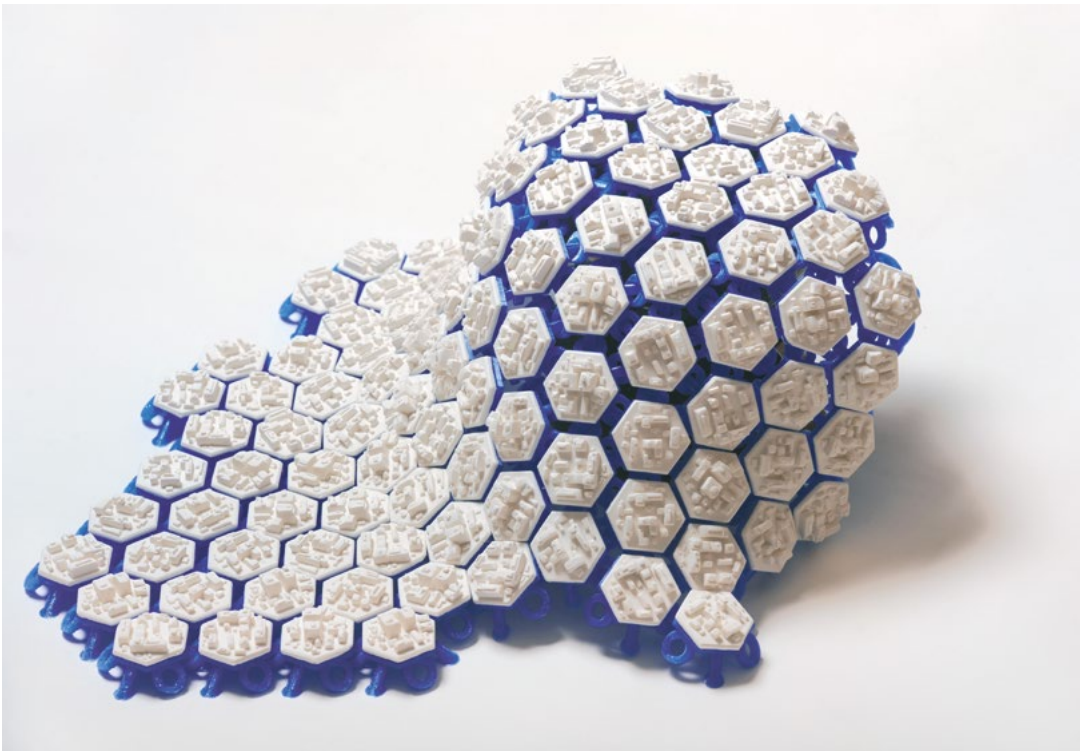
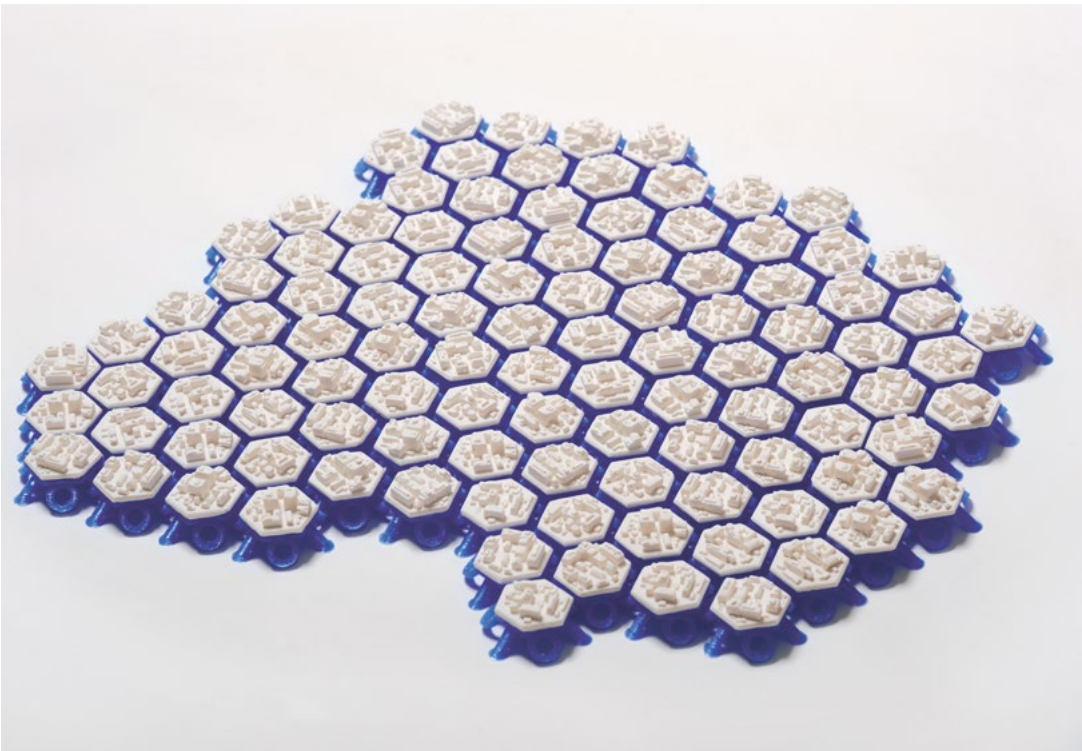


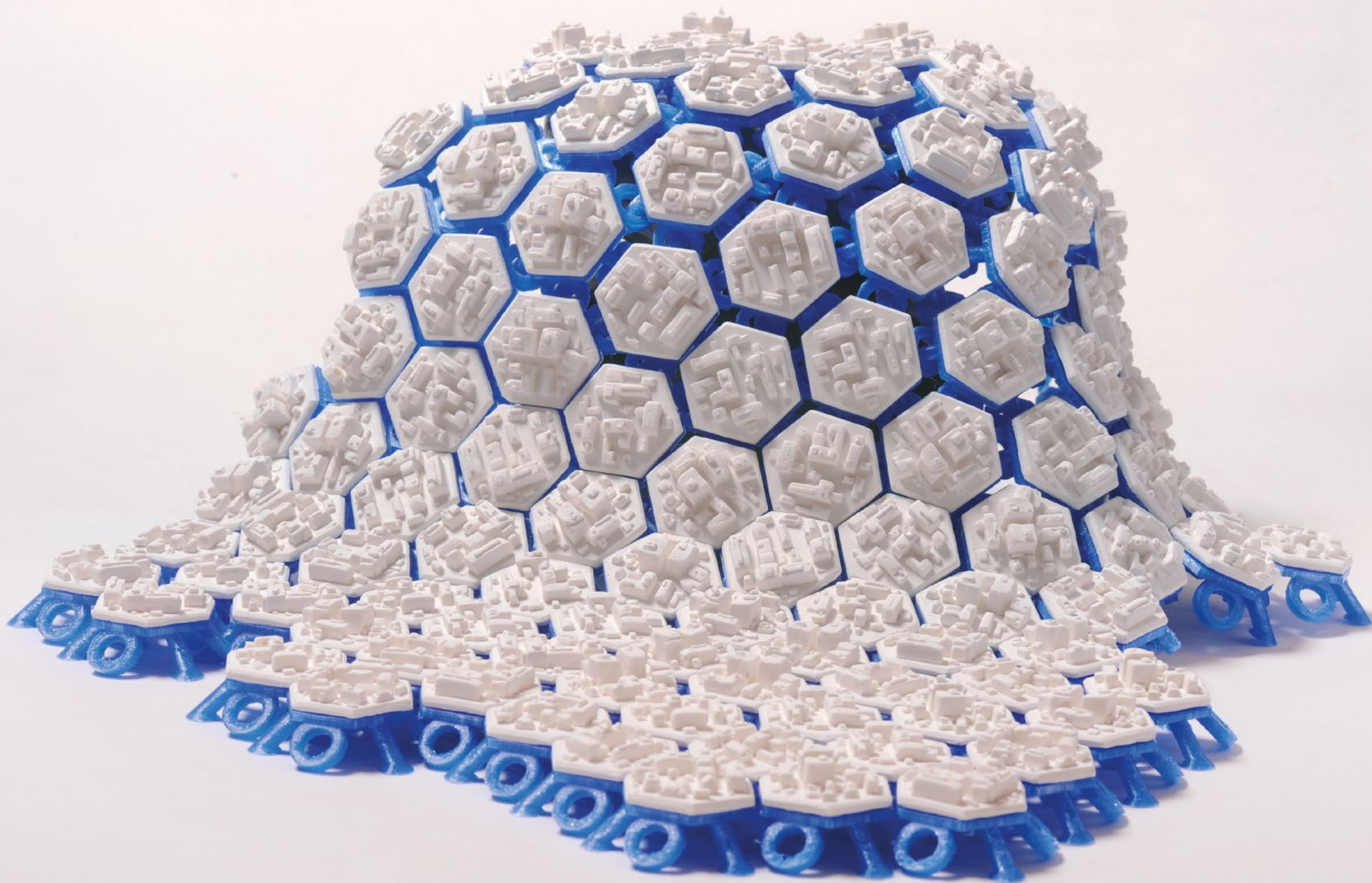


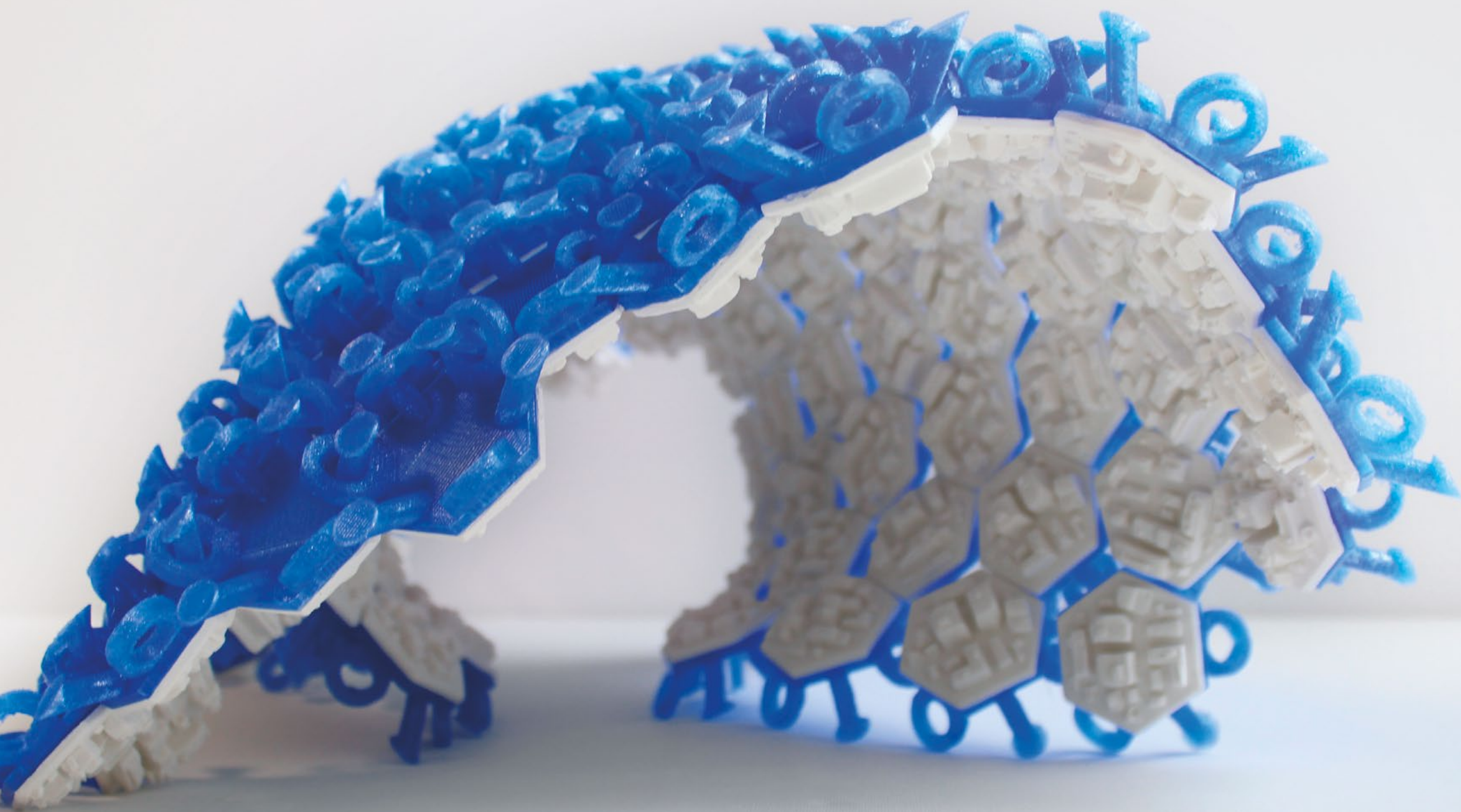


EX-
PAN-
SION

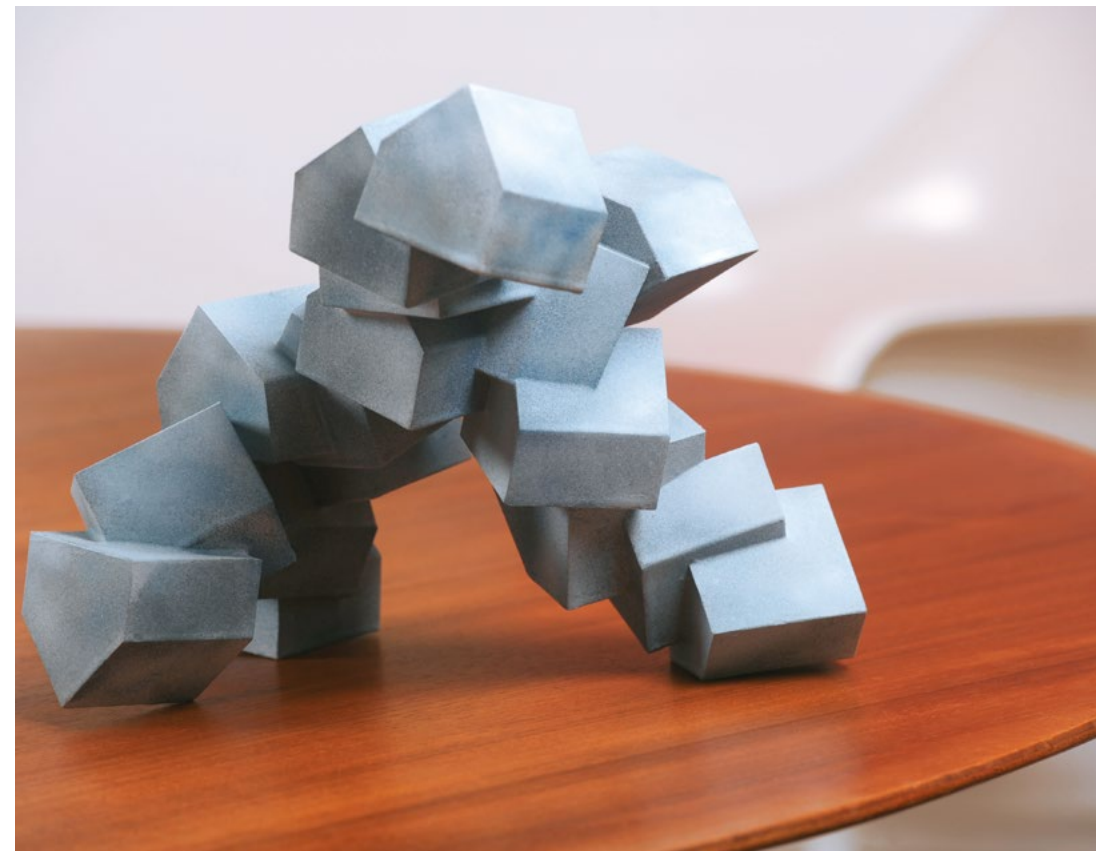




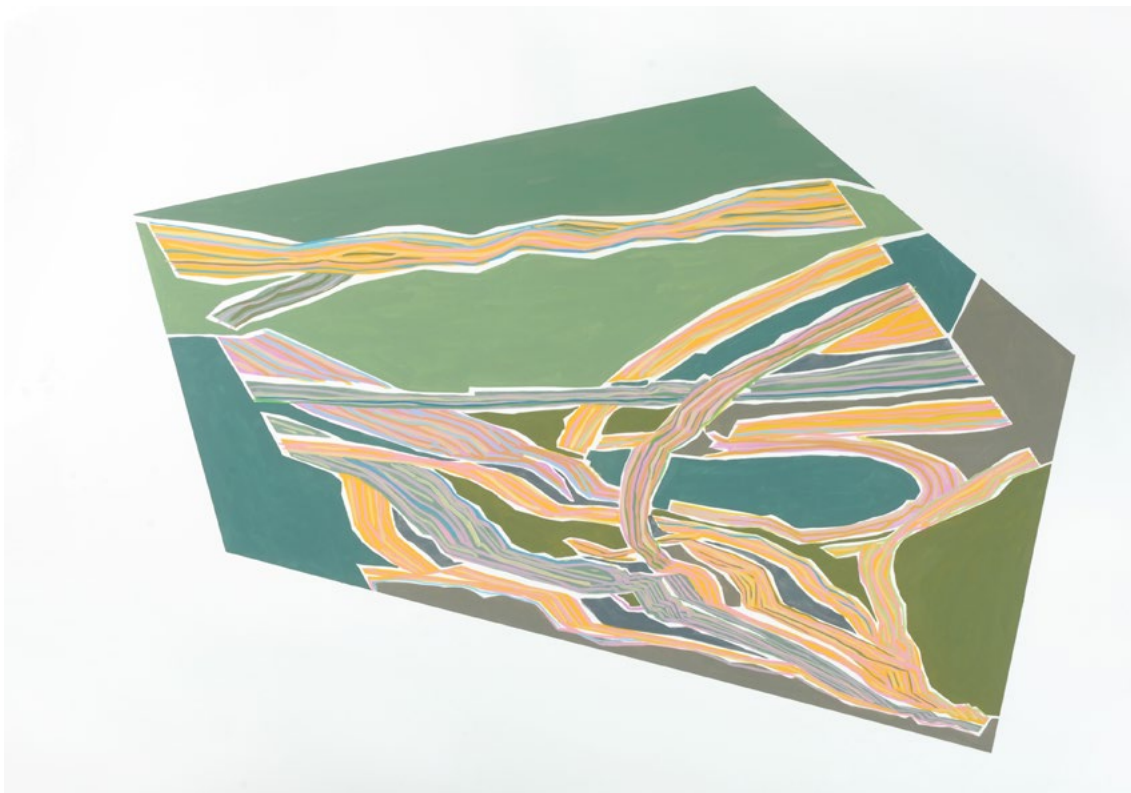




CHAOS ARTE- FACT







... aux sentiers qui bifurquent.

Une résidence de création en milieu hospitalier ? Pour la dixième année consécutive, les équipes du département de soins de suite ont renouvelé ce pari en invitant pour six mois un artiste plasticien, Yan Bernard, à partager leur quotidien et celui des personnes hospitalisées. Chacun s'est alors saisi, à son rythme, de ce temps de résidence : artiste, patients, proches en visite et personnels hospitaliers. Ces rencontres ont pu être silencieuses, centrées sur l'observation, ou animées et denses en paroles échangées.

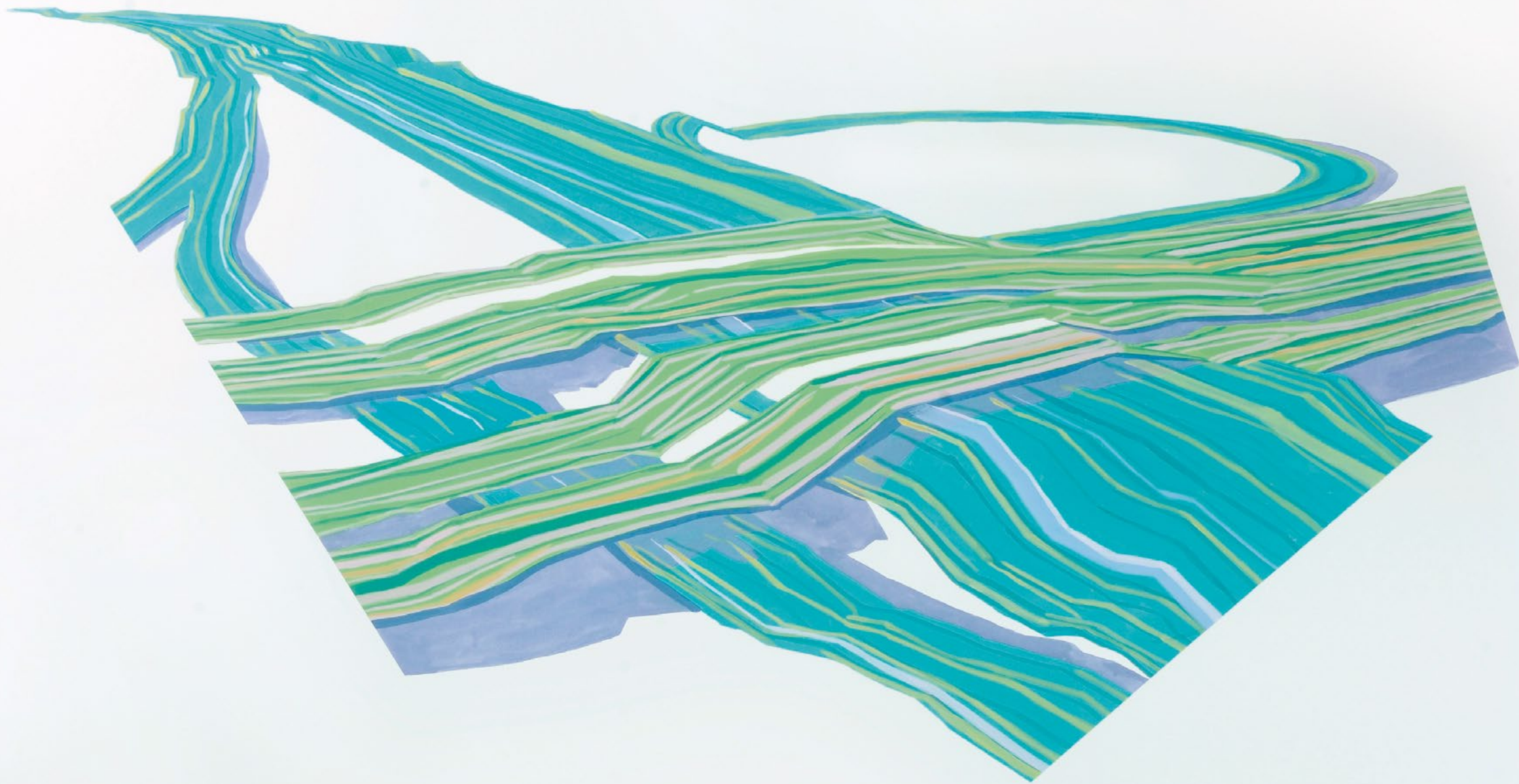
Pour un artiste, déplacer son espace de travail au cœur d'un service hospitalier, le temps d'une résidence, est un acte fort, qui l'engage différemment : le lieu vient nourrir son univers, ses processus sont réinterrogés. Il faut accueillir le regard d'autrui à un moment où la fragilité de l'œuvre à venir l'invite à pouvoir encore emprunter différents chemins, en amont de son exposition au regard de tous. Yan Bernard a relevé ce défi avec beaucoup de générosité dans son approche. Je souhaite le remercier tout particulièrement de cette démarche.

Pour les personnes hospitalisées, les visiteurs ou les personnels hospitaliers, l'acte de passer la porte de l'atelier convoque une aventure où chacun doit composer avec les repères et l'espace symbolique de l'autre. Qu'il s'agisse d'une démarche individuelle ou de la proposition d'un soignant auprès d'un patient, chacun est invité à découvrir des imaginaires, à décaler son regard et à s'interroger sur ce qu'il prend pour évident ou acquis : un objet, une représentation...

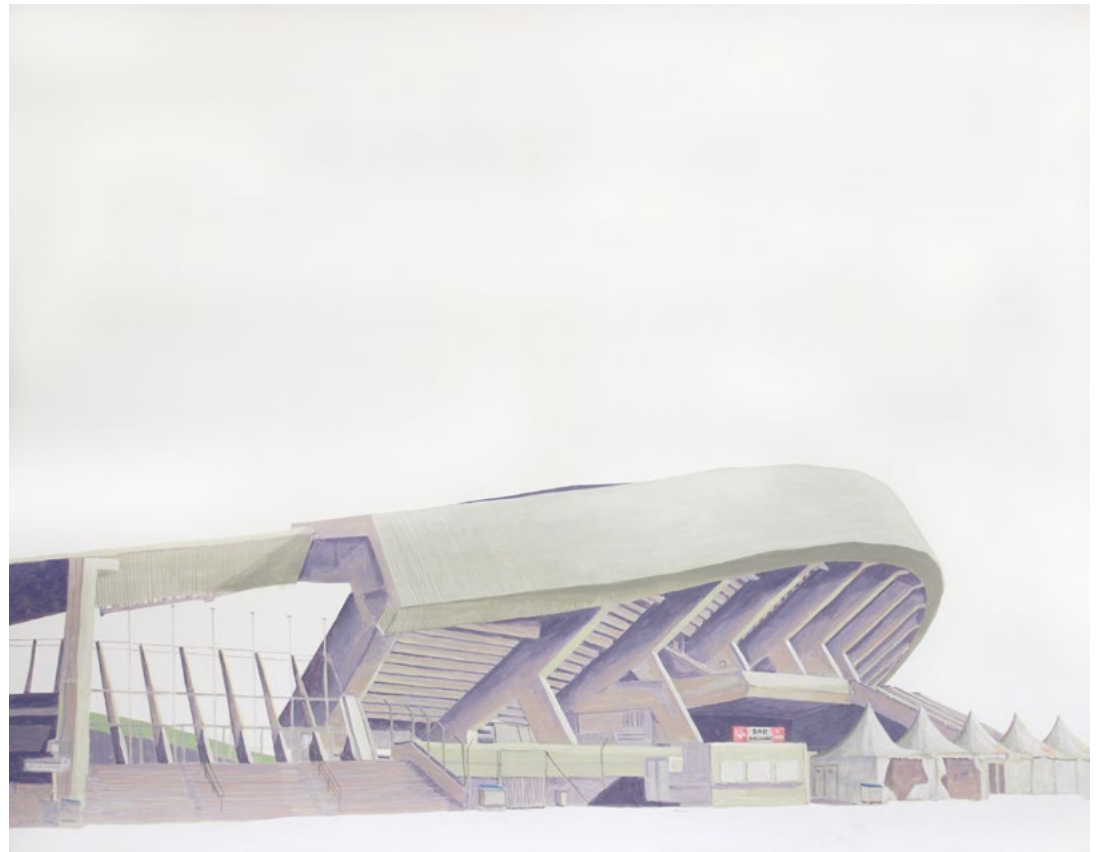
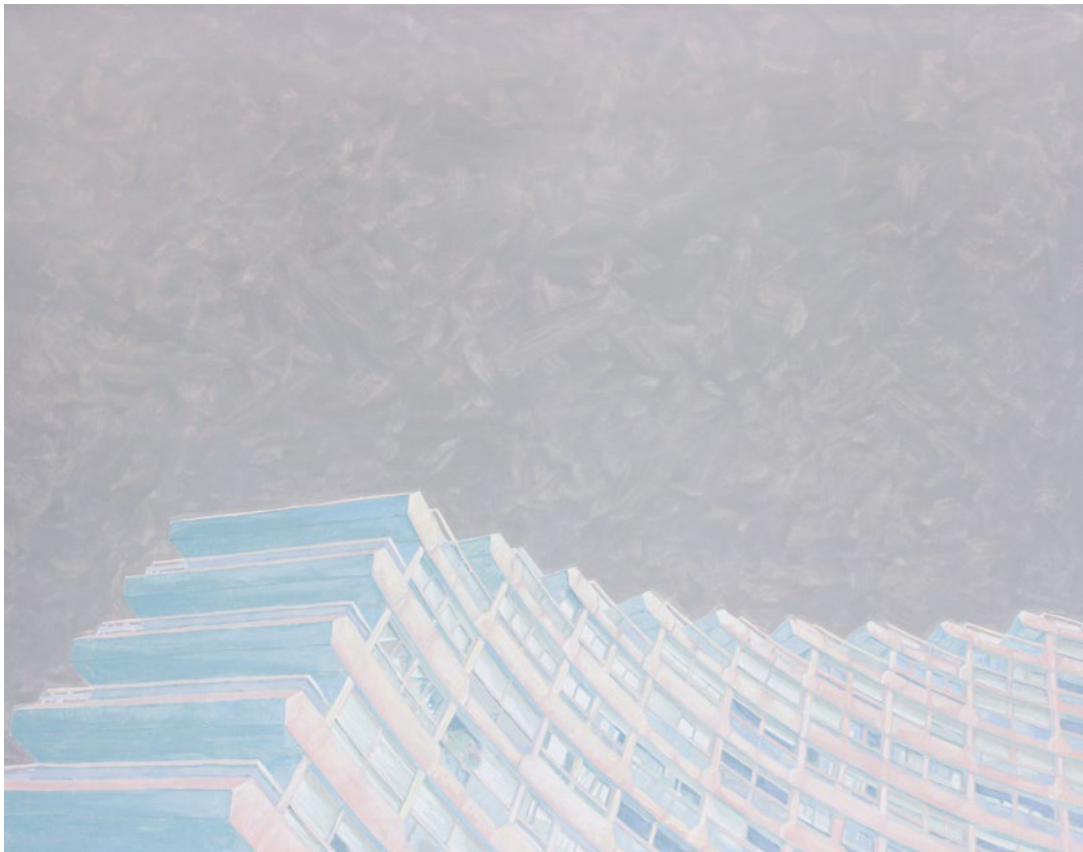
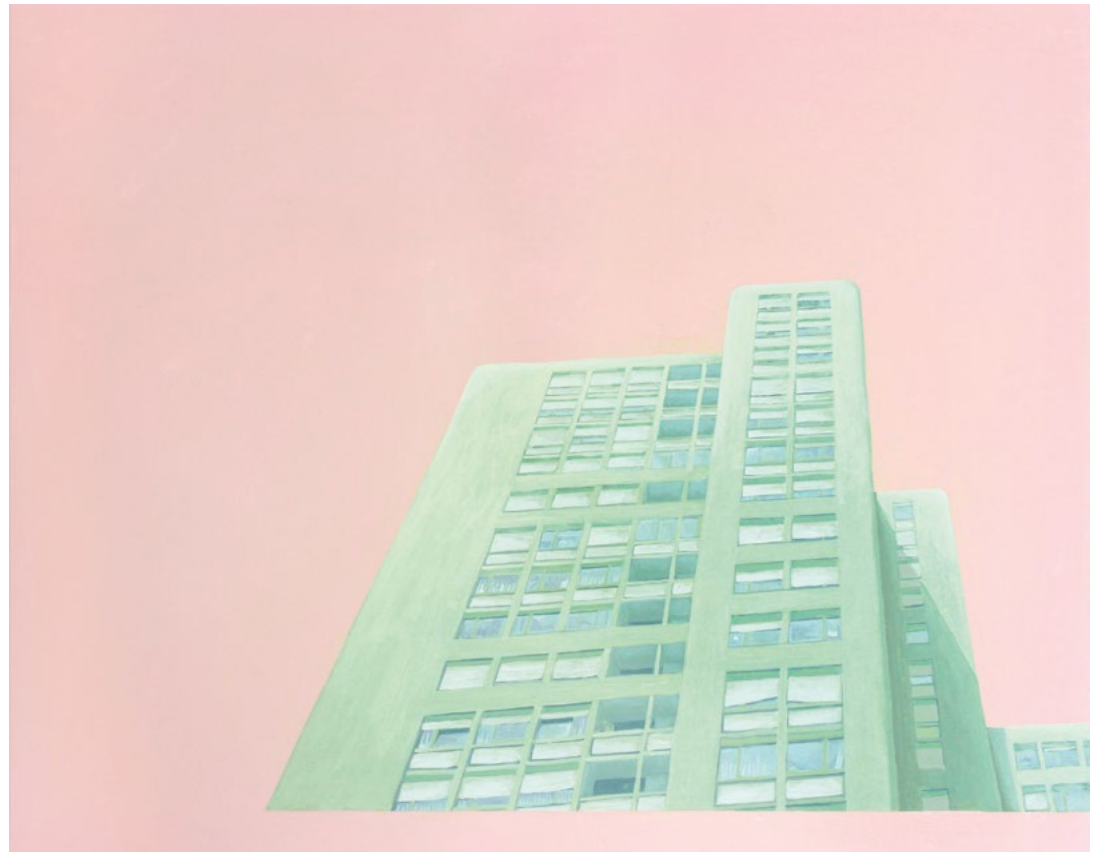
Ce temps de réflexion et de questionnement est proposé à chacun, pour s'éloigner temporairement du motif premier de sa présence à l'hôpital. L'engagement des équipes dans ce projet est fondamental pour que l'alchimie prenne et j'en remercie très sincèrement les équipes du Dr Cécile Marteau.

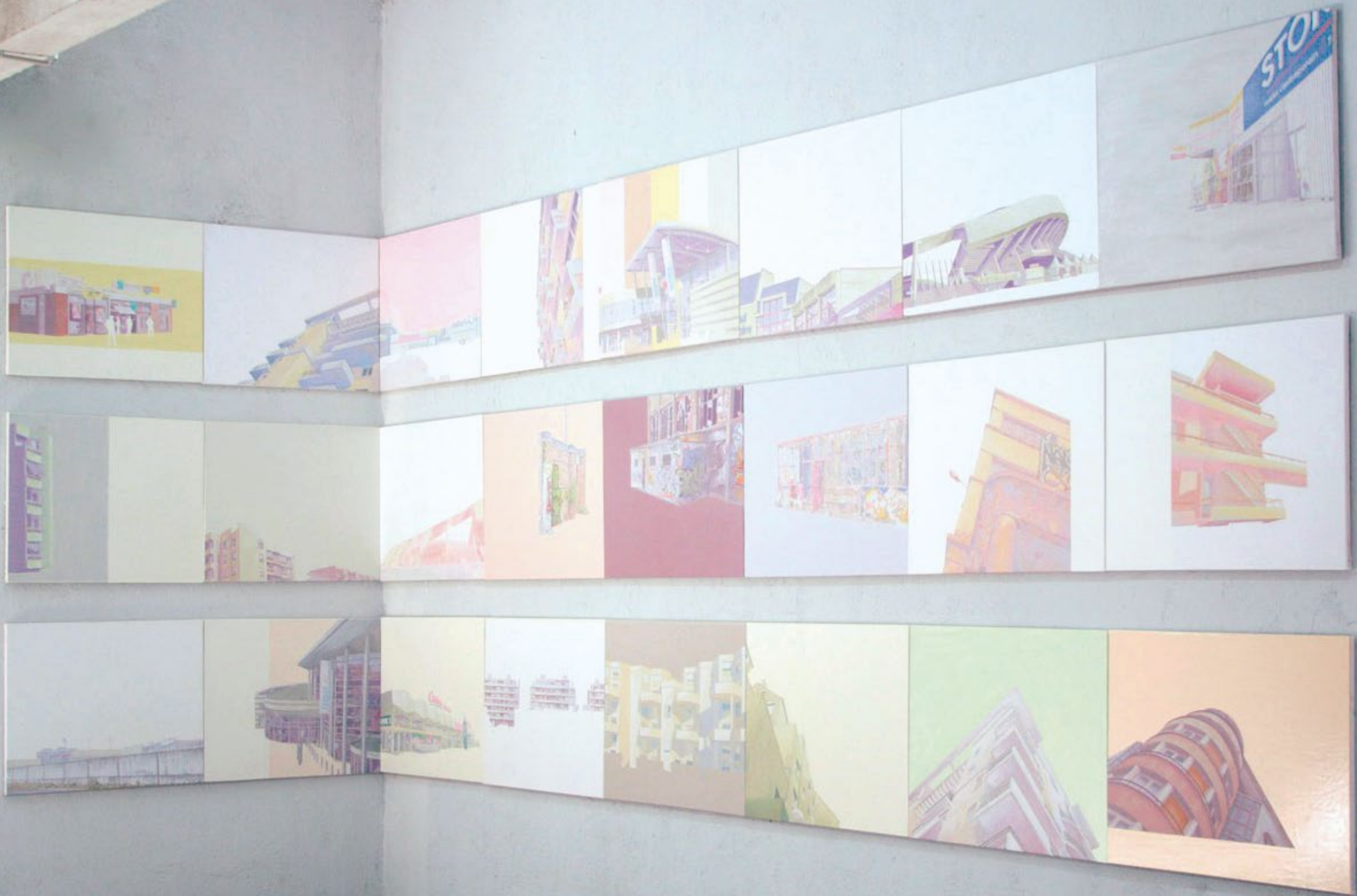
L'échange, la découverte de l'autre sont le terreau de cette rencontre improbable qui aboutit cette année à une production artistique personnelle et foisonnante de la part de Yan Bernard. Après la résidence au Centre Hospitalier Universitaire d'Angers, en partenariat avec l'Université d'Angers, ses œuvres sont à découvrir entre septembre et novembre 2018 à la Galerie 5, ouverte à tous les publics, et dans la présente édition. En ce dixième anniversaire, j'ai enfin une pensée particulière pour la DRAC, l'ARS des Pays de la Loire et l'association Entr'Art qui nous accompagnent dans nos projets culturels et plus particulièrement dans cette résidence depuis sa première édition, pour l'artothèque d'Angers et pour les mécènes qui nous ont rejoints dans cette aventure ; un grand merci à eux pour leur confiance et leur soutien.

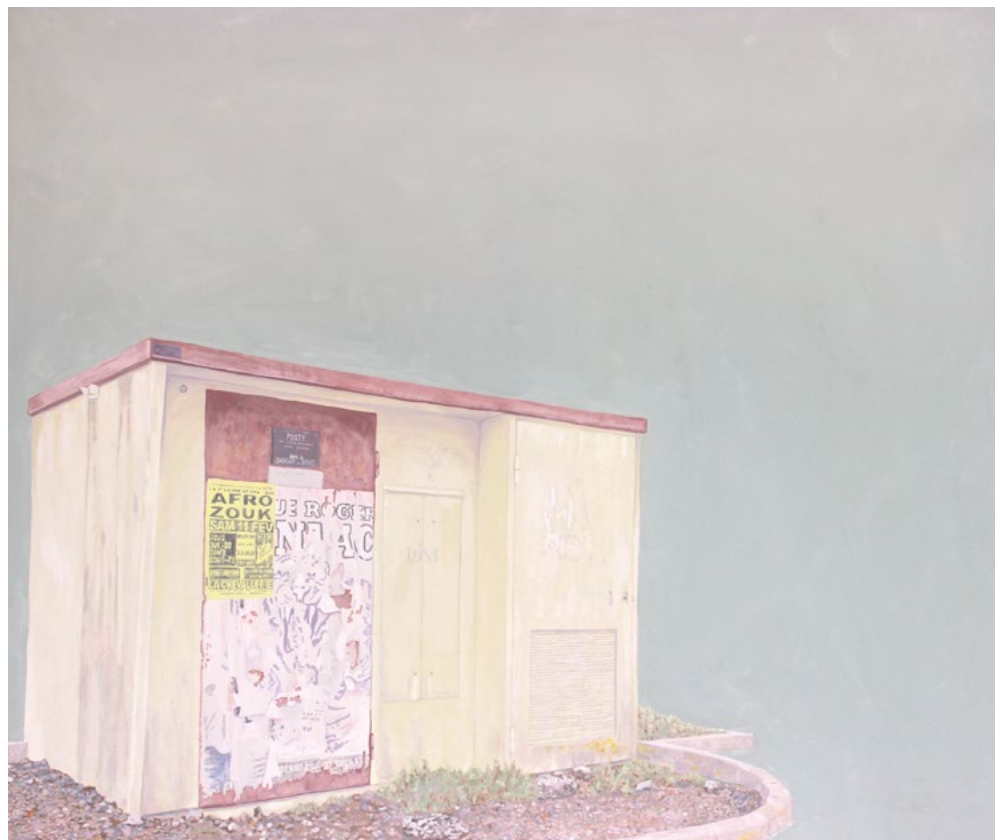
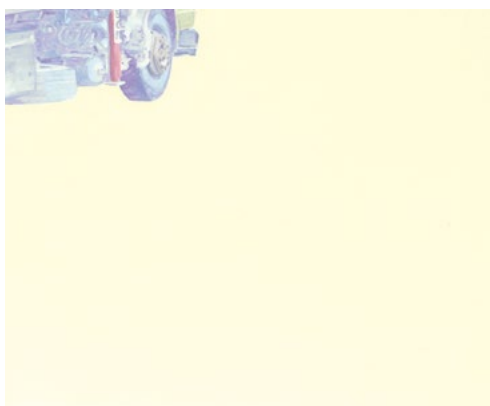
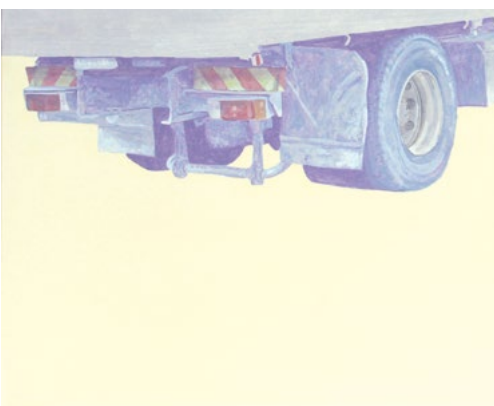
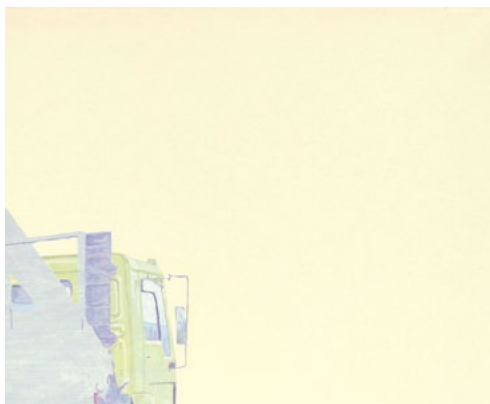
Cécile Jaglin-Grimonprez,
Directrice générale du Centre Hospitalier Universitaire Angers











Yan Bernard

www.reseaux-artistes.fr/dossiers/yan-bernard

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

2013 : « Voxel », Invitation du Collectif Blast, au PAD, Angers.

2011 : « 12,8 m² » au CAUE Maison de l'Architecture, des Territoires et du Paysage, Angers.

2009 : L'enceinte, Angers / « 123heures 72rueBressigny », Ecole Supérieur des Beaux-Arts, Angers.

2006 : Medialibs, Saint-Florent Le Vieil.

2004 : Espace Culturel et Poétique de Rochefort sur Loire / Centre d'art de Montrelais / Galerie Le Rayon Vert et la Cure, Nantes.

2003 : Galerie Métalys, Angers / Galerie Libre Cours, Revel / Nantes.

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

2017 : « Welcome Home #3 », Galerie RDV, Nantes.

2015 : « Intentions graphiques », Musée des Beaux-Arts, Angers. Glen Baxter ; Elise Beaucousin ; Yan Bernard ; Gabriele Chiari ; Paul Cox ; Herman de Vries ; Daniel Dezeuze ; documentation Céline Duval ; Gilgjan Gelzer ; Corinne Laroche ; Gregory Markovic ; Claire Maugeais ; Julien Parsy ; Guillaume Pinard ; Richard Serra.

2014 : « Trucville III » École des Beaux-Arts, Poitiers. Yan Bernard, Pierre Besson, Lilian Bourgeat, Jean Bonichon, Bernard Calet, François Curlet, SammyEngrammer, Nicolas Floc'h, Jacques Halbert, Joël Hubaut, Sophie Hurié, Léa Lebriconte, Kevin Lefeuvre, Loreto Martinez Troncoso, David Michael Clarke, Mrzyck et Moriceau, Daniel Nadaud Romain, Rambaud, Christophe Terlinden, Olivier Thuault, Laurent Tixador, Elsa Tomkowiak.

2013 : « Trucville II », Galerie du Douvren, Trédrez-Locquémeau

En 2011 : « Trucville », Centre d'art contemporain la Chapelle du Genêteil, Château- Gontier / « Le Royaume et l'Exil, volet I, L'urbanité des médiums », BACKSLASH Gallery, Paris.

En 2010 : Galerie RDV, Nantes / Triptyque, Angers.

En 2008 : Galerie le Rayon Vert, Nantes.

En 2007 : « Et si... », exposition n°2 « Dans l'espace personne ne vous entend jamais crier », Transpalette, Bourges. Proposition de Christophe Le Gac, avec Damien Beguet, Yan Bernard, Philippe Cognée, P.Nicolas Ledoux, Ultralab / Nouvelles acquisitions, Artothèque Angers / Galerie le Rayon Vert, Nantes.

2006 : Artothèque 2Angles, Flers. / Galerie le Rayon Vert, Nantes.

2005 : « Les gens », La Cure, Nantes / « Visages », Galerie 2Angles, Yan BERNARD, Thierry FARCY, Mathieu MAS, Benoît MITRECEY, Flers / Galerie le Rayon Vert, Nantes /

2004 : « Dessine-moi un oiseau » La Cure, Nantes / Galerie le Rayon Vert, Nantes.

2002 : Candé / 9^{ème} rencontre d'Art mural de Beaufort-en-Vallée / « Exposition Boucherie Charcuterie Traiteur », Espace Daviers, Association GB, Angers.

BOURSE :

Aide individuelle à la création 2014 DRAC Pays de Loire

Aide au Projet de Création du Conseil Régional des Pays de Loire 2010.

COLLECTIONS PUBLIQUES:

Artothèque d'Angers / Artothèque 2Angles, Flers / Centre Nationale de la Fonction Publique Territoriale, Pays de Loire.

2002 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, école des Beaux-arts, Angers.





Playliste à
l'écoute à
l'atelier

Titres œuvres Yan Bernard

Peintures :

Série « élévation sur plan » 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2018.
Série « variation », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2017.
Série « anomalie », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2014.
Série « games architecture », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2014.
Série « objets architecture », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2009.
Série « cosmonaute, Astronaute, Taikonaute... », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2008.
Série « peinture architecture », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2005.
Série « objets », 65x 81 cm, acrylique et glycéro sur toile, depuis 2004.
Série « paralogisme routier »

Sérigraphies :

Sérigraphie « google Dubaï » 65x 50 cm, sérigraphie sur papier. 2014
Sérigraphie « réseau raffinerie de Donges » 25 x 30 cm, édité par la revue lthaac, 2014.

Dessins :

Série « point », crayons de couleurs, 50 x 65 cm sur papier bristol, depuis 2018.
Série « Entropie », acrylique à l'aérographe, 50x 65 cm, sur papier bristol, depuis 2017.
Série « paralogisme routier », gouache, 110 x 85 cm, sur papier

canson, depuis 2016.

Série « propagation », Cyanotype, 50x 40 cm sur papier Montval, depuis 2015

Série « Doppelgänger », Aquarelles numériques, digigraphie unique sur papier Montval 50 x 40 cm, depuis 2013.

Série, « Échantillons », criterium bleu sur papier et aérosol blanc. 65 x 50 cm, sur papier bristol, 2013.

Sculptures :

Série « expansion », dimension variable, thermoplastique imprimé en 3D et plâtre synthétique, depuis 2017.

Série « Chaos-artefact », PVC et résines, peinture acrylique, max 25 cm de haut, depuis 2017.

Série « voxel », 1000 carré de 10x 10 cm en stratifié, serres câbles, qui s'adapte au lieu d'exposition, depuis 2014.

Série « module », bois, peinture acrylique et vernis de carrosserie voiture. 120 cm de long pour environ 50 cm de large, depuis 2013.

Série « Web-artefact », bois, vis, colle, photos plastifiés mat contre-collées, depuis 2011.

Photographies :

Série « blade runer » : impressions numériques, plastifiées mate et contrecollés sur dibon, 100 X 66 cm, depuis 2012.

Série « serre » : impressions numériques, plastifiées mate et contrecollés sur dibon, 120 X 80 cm, depuis 2011.

Série « lumières » : impressions numériques, plastifiées mate et contrecollés sur dibon, 81 X 65 cm, depuis 2009.

Cette édition a été réalisée à l'occasion de la résidence de Yan Bernard dans le département des soins de suite et des soins de longue durée dirigé par le Dr Cécile Marteau au Centre Hospitalier Universitaire d'Angers de septembre 2017 à mars 2018.

Cette résidence et l'édition ont fait l'objet d'un partenariat renouvelé avec l'Université d'Angers et la Direction de la culture et des initiatives. Les œuvres réalisées par l'artiste au cours de cet accueil en résidence sont présentées à la Galerie 5 du 20 septembre au 17 novembre 2018 lors de l'exposition ENTROPIES.

Remerciements :

Laurent Albert, Brigitte Asseray, Delphine Belet, Laurence Belouard, Anne Bettler, Christine Bizot, Anne-Cécile Boucré, Claude Boudierlique, Valéria Bouloton, Philippe Bourasseau, Audrey Capitaine, Anne Chevalier, Elodie Derval, Edith Gire, Daniel Habasque, Charlotte Huet, Amandine Jamin, Catherine Jouannet, Cécile Marteau, Valérie Martorana, Fabienne Ménard, Claire Nédellec, Evelyne Nicouleaud, Lucie Plessis, Jean-Luc Pilon, Thomas Pontefract, Virginie Poujaud, Claude Reliat, Stéphanie Saudeau, Lucien Siegwald, Rose Siegwald, Laurence Soltner, Sébastien Tréguenard, Edmond Vapaille.

Un vif remerciement aux patients, visiteurs et aux personnels hospitaliers, qui sont venus regarder mes travaux, découvrir mes machines, s'interroger sur mes recherches et prendre le temps de la discussion. Comme un écho, cela a posé un souffle à mes expérimentations.

Textes : Léo Bioret, Cécile Jaglin-Grimonprez
Graphisme : No Soda, Angers
Photographies : Alain Chudeau, Yan Bernard, Catherine Jouannet.

La 10^{ème} résidence d'artiste au CHU d'Angers a été accompagnée par :
L'Etat – Préfecture de la région Pays de la Loire – DRAC des Pays de la Loire,
L'Agence Régionale de Santé des Pays de la Loire,
La société Lilial,
Le fonds Handicap et Société,
Le Centre Hospitalier Universitaire d'Angers,
L'association Entr'Art.

Cette résidence bénéficie d'un partenariat avec la Ville d'Angers [Artothèque d'Angers] et avec l'Université d'Angers [Direction de la Culture et des Initiatives - Galerie 5].



Achévé d'imprimer en avril 2018
sur les presses de SETIG Abelia, Angers
Dépôt légal 2nd trimestre 2018

Association Entr'Art – CHU Angers – 4 rue Larrey
49333 Angers cedex 9
www.chu-angers.fr – Facebook chu angers culture
Galerie 5 – Bibliothèque universitaire de Belle-Beille – 5 rue Le Notre – 49000 Angers
bu.univ-angers.fr – Facebook Galerie 5 Université d'Angers

